

www.e-rara.ch

Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolatres

Picard, Bernard

Amsterdam, 1723-1728

Stiftung der Werke von C.G.Jung, Zürich

Shelf Mark: Online

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-11425>

Dissertation sur la religion des Perses [...].

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISSERTATION

SUR LA

RELIGION

D E S

P E R S E S,

*Connus aujourd'hui sous le nom de GAURES &
de PARSIS & sur les AFRICAINS.*

RELIGION

DISSERTATION

SUR LA

RELIGION

DES

PEUPLES

Comme aujourd'hui sous le nom de GAURES &

de PARSIS & sur les AFRICAINS.

DISSERTATION

SUR LA

RELIGION

DES

P E R S E S ,

*Connus aujourd'hui sous le nom de GAURES &
de PARSIS.*



Es Perses dont il s'agit ici ont conservé inviolablement la Religion des anciens *Mages*, sans aucun mélange des rites & des usages des Mahometans & des Indiens, parmi lesquels ils sont dispersés. Ils ne contractent aucune alliance, & n'ont d'autre communication avec eux, que celle qu'exige le négoce.

La défaite de *Tesdzerd*, dernier Roi de *Perse* de la Religion des *Mages*, par les Califes Mahometans, est l'époque de leur dispersion & de la destruction de leur Culte en *Perse*. Après avoir soumis cette Monarchie à leurs Loix, les nouveaux conquérans voulurent aussi forcer l'épée à la main la conscience des Peuples conquis. Ceux qui ne voulurent pas se soumettre à des Missionnaires si redoutables, désertèrent de leur Patrie, & allèrent s'établir dans les *Indes*. Les Mahometans donnent le nom de *Gaures* & de *Guebres* à ces Perses. *Gaure* veut dire infidelle.

Les *Gaures* sont aujourd'hui repandus en plusieurs endroits de la *Perse*, principalement dans le *Kirman*. Cette Province étant la plus mauvaise & la moins fertile de toute la *Perse*, les Mahometans, qui ne se soucient pas d'y demeurer, y laissent vivre les *Gaures*, & jouir paisiblement de l'exercice de leur Religion. Par tout ailleurs les *Perses* Mahometans les traitent avec beaucoup de mépris. On dit que rien n'est plus admirable, que la patience avec laquelle ces *Gaures* supportent leur oppression.

Avant que d'entrer dans aucun détail, il faut caractériser en gros des gens qui ne sont pas moins fideles à leurs dogmes parmi les Mahometans, que les Juifs à leur Religion parmi les Chrétiens. Les *Gaures* vivent dans la pauvreté : leur morale est rigide, leur maniere d'agir franche & leur procédé sincere. Dans la pauvreté de leur état, ils conservent, comme nous venons de le dire, un zèle étonnant pour la Religion de leurs Ancêtres. Ils font profession de n'adorer que Dieu, & témoignent beaucoup d'aversion pour l'Idolatrie ordinaire, c'est à dire, pour celle qui paroît ne s'attacher qu'au bois & à la pierre. Cette distinction est necessaire, à cause que les *Gaures* nient que leur Culte soit Idolatre : cependant ils font l'exercice de leur Religion devant le feu & en se tournant vers le Soleil Levant ; mais ils déclarent en même-tems qu'ils n'adorent ni l'un, ni l'autre. Dieu, disent-ils, reside particulièrement dans ces Creatures : elles sont le symbole particulier de sa présence, & c'est pour cela que nous nous tournons vers elles dans notre Culte. Ils trouvent dans le feu de cet Astre l'image de la pureté divine, & quelques uns d'eux croient que Dieu y a fixé sa demeure ; que par conséquent le Soleil est le véritable Paradis & le séjour des bienheureux. Ils ont pour *Zoroastre*, ou *Zerdust*, la même veneration que les Juifs pour Moïse. C'est là un abrégé de leur caractère & de leur Culte. Remontons à leur premiere origine.

RELIGION des ANCIENS PERSES.

(a) IL y a apparence qu'avant même le tems d'*Abraham*, les Perfes corrompirent la Religion qu'ils avoient reçue de *Sem* & d'*Elam* leurs Patriarches, & qu'ils y mêlerent le *Sabeïsme*, c'est à dire une certaine veneration pour les Corps Celestes & les Elemens, qui n'étoit pas absolument Culte religieux. A ce Culte inferieur au Culte Divin, ils ajouterent dans la suite celui du feu, comme embleme de l'Etre Supreme, & ce feu, ils l'ajouterent peut-être comme pour imiter celui qui bruloit sur l'Autel dans la Religion Judaïque : quoi qu'il en soit (b) il est si vrai, nous dit-on, que les Perfes n'étoient pas Idolatres à la façon des autres Asiatiques & des Grecs, que c'est à un zele d'Iconoclaste, & par conséquent d'ennemi juré de toute adoration de l'Etre Suprême figuré en bois, en marbre & en metal, qu'on doit attribuer la destruction que les Perfes firent en Grece des Temples & des Images des Dieux. Ils croioient l'un & l'autre injurieux à la Divinité, laquelle penetre & remplit tout l'Univers & ne sauroit être enfermée dans les bornes étroites des Temples. Ils rendoient leurs hommages religieux à Dieu en *plein air*, & ne lui consacroient ni Statuës, ni Images. Il est bien vrai que dans la décadence de leur Empire, ils reçurent le Culte de Venus, lui dédièrent des Temples & lui consacrerent des Prêtres : mais cela doit être regar-

(a) Voi. *Hide* Ch. I. *Relig. Veter. Pers.*

(b) En s'exprimant ainsi, l'on parle après *Hide*.

regardé comme une hérésie introduite & autorisée par un (a) Monarque hérétique. Jamais les Perses n'ont donné le nom de Dieu à (b) *Mithra*, dit le savant *Hide*, qui nous fournit la matière de cette Dissertation. Si les Grecs leur ont attribué ce Culte, c'est faute de s'être (c) donné la peine, ou d'avoir eu le moyen de l'examiner. Jamais aussi les Perses ne se sont adressé à *Mithra* dans leurs prières. Toutes ces prières s'adressent à Dieu seul. C'est par lui qu'elles commencent & qu'elles finissent. On auroit tort d'appeller en témoignage de leur Idolatrie leur coutume de se prosterner devant le feu. Cette coutume est toute civile & ne difere pas des marques de veneration & de respect que les Orientaux donnent à leurs Supérieurs. Les anciens Perses se prosternoient devant le feu, mais ils prioient debout ou à genoux l'Etre Suprême, & c'est ce que l'on voit dans les ruines de Persepolis où l'on trouve des représentations d'hommes qui prient Dieu debout devant le Soleil & le feu, qu'on remarque tout vis à vis sur un debris de muraille. Disons en passant, que la distinction entre ce que les Perses attribuoient au feu & ce qu'ils croioient ne devoir qu'à Dieu, convient parfaitement à des Siecles postérieurs à celui de l'établissement du Culte des Perses. (d) Les Controverses seroient terminées il y a long-tems, si l'on avoit voulu admettre cette distinction : néanmoins il faut avouer que ceux qui de notre tems ont voulu controverfer sur cette matière, l'ont poussée au delà des bornes.

De tout ce que nous disons ici, il faut conclurre, que la Religion, ou pour mieux parler, la connoissance du vrai Dieu s'est conservée parmi les Perses depuis un tems (e) presque immémorial jusqu'à aujourd'hui : mais ce n'est pas assés dire. Cette connoissance du vrai Dieu s'est conservée plus pure chez eux que chez toutes les autres Nations, excepté la Juive. Il y a bien de la différence entre l'adoration rendue à Dieu devant des Etres regardés comme des symboles de la Majesté Divine & les plus vives images du premier Etre, & l'adoration immédiate rendue à ces mêmes Etres, comme à des Dieux. Voilà ce qu'on peut dire de plus fort pour justifier l'ancienne Religion des Mages. Nous suspendrons notre jugement, mais quoi qu'il en soit, on peut bien croire après *Hide*, que l'on parleroit avec plus d'assurance sur cet article, si l'on pouvoit recouvrer les véritables Ouvrages de *Zoroastre*. On pourroit alors mieux distinguer l'Orthodoxie de cette Religion d'avec toutes les Hérésies qui s'y sont mêlées. Les Perses (f) comptoient au delà de soixante dix Sectes dans leur Religion. Pourroit-on, sans le secours des Ecrits originaux du Législateur, distinguer les opinions erronées de la véritable Doctrine ? (g) Nous l'avons déjà dit : un Indien, qui, en écrivant sur la Religion Chrétienne, n'auroit pas les lumières nécessaires pour distinguer les Sectes du Christianisme, feroit indubitablement un mélange aussi bizarre & aussi absurde que nous le faisons peut-être en écrivant sur les Religions des autres Peuples. Ajoutons à cela, qu'il est presque indubitable que nous a-

(a) Voir *Hide* ubi sup.

(b) Le Soleil.

(c) On doit voir dans *Hide* comment il refute plusieurs anciens Ecrivains, qui n'ont pas entendu, ou qui par ignorance ont mal décrit le Culte des Perses.

(d) L'action d'*Abdas*, qui détruisit un Temple du feu, ne marque pas que cet Evêque ait cru les hommages rendus à cet Element exemts de toute Idolatrie. Peut-être aussi que le zèle impétueux d'*Abdas* ne lui permit pas de discerner le civil du religieux dans ce Culte.

(e) *Fermé ab ipso Diluvio*, dit *Hide*.

(f) *Hide* ut sup.

(g) Tom. I. 2. part. des *Ceremonies des Idolat.* dans le *Suplement.*

vons souvent confondu leurs types , & leurs paraboles avec leurs Dogmes. Que dirions nous , si , parce que l'Agneau est pris dans les SS. Ecritures pour le Symbole de J. C. & que nous l'invoquons même sous ce nom , on nous accusoit d'adorer un agneau ? ou , si en vertu de tout ce que S. Jean écrit allegoriquement de l'Agneau dans ses *Revelations* , quelque ignorant des *Indes* ou du *Japon* s'avisait de nous attribuer dans une Relation le sens littéral de tout ce que l'Apôtre dit de J. C. sous l'emblème de cet Agneau ? & debitoit ensuite avec hardiesse , que notre Religion est mêlée de fables absurdes d'un *Agneau* qui regnoit , qui se faisoit adorer , assis sur un throne au milieu de vingt quatre vieillards , qui se maria , dont on celebra les noces &c. Cela doit nous apprendre à juger avec moderation & discernement de tout ce qui se pratique dans les Cultes différens de celui que nous suivons. Après avoir séparé l'allegorie & la figure , deux choses qui ordinairement occupent seules les railleurs , les gens de mauvaise foi & les ignorans , il faudroit encore dépouiller le dogme de tout l'appareil des Ceremonies. Ce seroit alors aussi qu'on le connoitroit au naturel.

Les *Gaures* prétendent que leur Religion a été revelée à Abraham , & que Dieu envia du Ciel à ce Patriarche le Livre où elle étoit contenue. Ils disent , que ce Patriarche s'établit ensuite à *Balch* , Ville située sur la frontiere de Perse & des Indes. Cette Ville fut appelée la *Ville d'Abraham* : un Docteur Gaure (a) y érigea un (b) Pyrée d'autant plus celebre & venerable aux fidèles , que *Balch* étoit devenu un lieu de pelerinage , & pour ainsi dire le Centre de la Religion , comme la Mecque chez les Turcs , Jerusalem chez les Juifs , Rome chez les Catholiques. Après tout il n'est pas absolument hors de vraisemblance , qu'Abraham ait ramené les Perses au Culte legitime de la Divinité , & que la défaite des Rois ligués avec celui (c) d'*Elam* ait servi de moien pour retirer ces Perses du *Sabéisme*. Cette conquête spirituelle peut avoir donné lieu aux convertis de se qualifier *Sectateurs de la Religion d'Abraham* , & dans la suite du tems la posterité s'est conservé ce nom , quoique retombée dans les erreurs du *Sabéisme*.

Dans les premiers tems de cette Religion le Culte en étoit pratiqué sur les sommets des montagnes & en plein air , comme nous venons de le dire. Ceux des Anciens qui ont écrit le contraire ont negligé de distinguer les divers âges de la Religion des Perses. Ainsi quand des Auteurs parlent des Temples & des Autels des Perses , il faut entendre cela du tems où ce Peuple enferma le Feu Sacré , Symbole des feux celestes , dans un Pyrée. Alors aussi ils commencerent d'ériger des Autels & d'y faire des Sacrifices. C'est ainsi qu'il faut distinguer dans les anciens Ecrivains le détail qu'ils nous donnent des usages religieux des Peuples. Il faut y prendre garde qu'ils reduisent à un même tems ce qui s'est pratiqué en divers âges & en différentes circonstances. Ils font pis encore : comme nos Voyageurs modernes , ils font des usages particuliers ceux de toute la Nation , ils attribuent à tout un Etat l'usage d'une seule Province. Nous l'avons déjà remarqué : nous le redisons en passant.

Les anciens Perses , c'est à dire , ceux qui n'avoient pas encore degeneré de l'orthodoxie des Patriarches , n'admettoient qu'un principe éternel de toutes choses , unique , excellent en bonté , tout puissant &c. Ils appellerent

ce

(a) *Lohraspis* , fils de *Gushtasp* ou *Hystaspes*.

(b) C'est l'Edifice où les *Parfis* conservent le feu sacré.

(c) *Chodor-lahomer*.

ce principe du nom d'*Hormuz* & d'*Hormizda Choda*, d'où les Grecs firent par corruption *Oromazdes*. Dans la suite ces mêmes Perses posèrent un principe créé du mal, auquel ils donnerent le nom (a) d'*Ahariman*, d'où les Grecs firent à leur mode *Arimanes*. On ne sauroit bien fixer l'époque de cette opinion, mais comme il y a beaucoup d'apparence que la chute & la rébellion du Demon & la défobéissance d'*Adam* y ont donné lieu, on peut bien croire qu'elle est presque aussi ancienne que les successeurs des premiers Patriarches, & peut-être est elle égale en ancienneté à la plus rigide orthodoxie qu'on puisse attribuer aux anciens Perses. Dans les anciens livres de cette Nation le mot *Ahariman* est presque toujours renversé de cette façon *uunawq* pour marquer combien cet Etre est detestable, & peut-être aussi pour mieux exprimer le caractère de cet ennemi du genre humain.

Plusieurs Auteurs ont supposé aux Perses une coëternité de ces deux principes. D'autres un peu mieux instruits, ou de meilleure foi, ont dit, qu'*Ariman* étoit un Dieu créé des Tenebres, qu'*Oromazdes* est seul & sans associé, qu'il a créé la Lumière & les Tenebres, que le bien & le mal sont originaires du mélange de cette Lumière avec les Tenebres, que de ce mélange est venu le monde d'aujourd'hui, & que ce mélange continuera jusqu'à ce que le bien & le mal soient, pour ainsi dire, *reappropriés* chacun à son monde. Dans (b) *Plutarque* on lit, que ces deux principes, toujours opposés l'un à l'autre, se firent chacun des Créatures. *Oromazdes* né dans la lumière (& lui même source de la lumière) créa plusieurs Dieux ou Genies, à savoir la bonté, la vérité, la sagesse, la justice, les biens & la volupté honête. *Arimanes* opposa autant de Demons ennemis à *Oromazdes*, c'est à dire la méchanceté, le mensonge &c. Celui-ci fit encore vingt-quatre Genies & les enferma dans un œuf. *Arimanes* de son côté en fit autant, rompit l'œuf & fut ainsi le pernicieux auteur du mélange des biens & des maux. Mais il arrivera qu'enfin *Arimanes* sera détruit & que le bien sera victorieux du mal. (c) Alors la terre reprendra sa première uniformité. Il y aura une vie éternelle, on ne verra qu'une Société de gens de bien. Ceci nous conduit naturellement à trois suppositions : la première, que les anciens Perses aiant eu connoissance de la chute des Demons, & trouvant des difficultés insurmontables à concilier la bonté de l'Etre Suprême avec la corruption du genre humain, aussi ancienne que la Création du premier homme, crurent devoir attribuer cette corruption au Chef de ces Anges ou Demons rebelles; d'autant mieux que cette rébellion aiant peut-être précédé de plusieurs Siècles la Création de la Terre & du genre humain, il se peut bien que les premiers hommes aient regardé le Diable comme un agent presque aussi puissant que l'Etre Suprême. La seconde, que l'attribution de la Lumière à *Oromazdes*, & celles des Tenebres à *Arimanes*, considérées allegoriquement n'ont rien de plus choquant que les discours ordinaires dans le Chrétianisme, où Dieu est déclaré source du Bien & de la Lumière, & le Demon auteur du mal & des Tenebres. La troisième enfin, que toute cette doctrine prise un peu trop à la lettre peut avoir été puisée dans la Relation que Moïse nous a laissée de la Création de la Lumière, de sa séparation

(a) Ce nom, dit *Hide*, est dérivé de deux mots synonymes, qui signifient corrompu, souillé. Cette répétition a la force d'un superlatif. C'est comme si l'on disoit extrêmement souillé. *Raiman* signifie aussi trompeur.

(b) Passage de *Plutarque* cité par *Hide* Ch. 22.

(c) Voir sur cette matière le curieux Ouvrage de *Burnet*, intitulé *Telluris theoria sacra*.

ration d'avec les Tenebres, de la tentation du premier homme, de sa chute, de sa desobéissance & de la corruption de ses descendants. Or toute cette Histoire est si mortifiante pour l'homme & donne une si grande idée du pouvoir que Dieu a bien voulu laisser au Diable, qu'il n'est pas surprenant que les premiers Peuples aient regardé celui-ci comme un prince souverain, même comme un Dieu indépendant & absolu, qui détruit ou corrompt à sa fantaisie tous les ouvrages de l'Auteur supreme du bien, s'oppose à ses intentions, & par sa méchanceté fait un *mélange continuel de ses Tenebres avec la Lumiere.*

On lit dans quelques Ecrivains une origine assez singulière du mauvais Principe. *Oromazdes*, disent-ils, se voyant seul, se dit à lui-même (a) *si rien ne s'oppose à moi, qu'y aura-t'il de glorieux pour moi ?* Cette pensée produisit l'Auteur des Tenebres, cet *Ariman* ou *Arimanes*, qui ne veut, & même ne peut que le mal. *Arimanes* s'éleva aussi-tôt contre *Oromazdes*, lui déclara la guerre, & par ses oppositions perpétuelles à la volonté divine, travailla contre son gré, mais par le decret immuable de son Createur, à la gloire de cet Etre Souverain. Dans ce recit, où nous voyons un Etre souverainement bon, Createur d'un Etre souverainement mauvais, & cela pour sa propre gloire, il paroît d'abord quelque chose de spécieux & qui semble avoir du rapport à ce passage d'un ancien Prophete, qui dit que Dieu a fait le méchant pour le condamner. Cela soit dit en passant ; car il ne s'agit ici ni de rechercher d'où vient le mal, ni de disputer sur une matiere trop subtile & trop delicate. Pour revenir à cet *Arimanes*, les anciens Perses ajoutoient, que les Anges furent les Médiateurs entre *Oromazdes* & lui, que la paix se fit, à condition que le (b) Monde inférieur seroit abandonné pour sept mille ans à *Arimanes*, après quoi le Monde devoit être rendu à la *Lumiere*. Ceux qui existoient dans le monde avant cette paix furent détruits. Les premiers hommes, c'est à dire, nos premiers Parens (c) furent créés d'une façon extraordinaire. Tous les Animaux de même. Lorsque les hommes n'étoient encore que des Esprits sans corps, la Lumiere resolut de faire d'eux ses troupes auxiliaires contre *Arimanes*, & pour cet effet elle les revêtit de corps. Alors ils firent leurs conditions, qui furent que la Lumiere ne les abandonneroit pas, jusqu'à ce qu'enfin ils fussent victorieux d'*Arimanes* & de ses Troupes. C'est après cette victoire qu'il doit y avoir une resurrection des corps, une separation de la Lumiere d'avec les Tenebres & une delivrance glorieuse. Qu'on explique tout cela comme on voudra, (d) qu'on le regarde, si l'on le juge à propos, comme allegorique & metaphorique, toujours est-il sûr, qu'on y découvre quelques idées qui s'accordent avec celles du Christianisme. On va lire dans ce qui suit des choses qui ne s'en approchent pas moins.

Se-

(a) Ceci est un peu paraphrasé. On trouve dans *Hide* ces paroles, *nisi fuerint mihi controversia quo modo erit ?* La Secte, que *Hide* nomme des *Zervanites*, enseignoit, que la Lumiere produisit des Etres lumineux & spirituels, que le principal de ces Etres eut un doute, & que ce doute produisit le Diable. Quelques autres débitent d'une autre façon l'origine des deux Principes ; sur quoi on peut lire le Traité de l'ancienne Religion des Perses du Docteur *Hide*.

(b) C'est apparemment la Terre, ou notre Monde, qu'on entend par là.

(c) Voyés *Hide* ubi sup.

(d) Le mélange des Tenebres & de la Lumiere se peut expliquer de l'entrée ou de la descente de l'ame dans le corps. La separation de la Lumiere & des Tenebres, du retour de l'ame, c'est à dire de sa separation d'avec le corps. Les Grecs ont appelé l'un *Kados* & l'autre *Zyodos*. On nous pardonnera cette érudition, qui est beaucoup plus étendue dans le Traité de *Hide* Ch. 22. Le retour des ames à la vie après la mort du corps n'a pas été moins célébré chez les Germains & les Peuples Septentrionaux, que chez les Orientaux, sur quoi l'on peut lire les *Antiquités Septentrionales & Celtiques* de *Keisler*.

RELIGION DES PERSES.

(9)

Selon les anciens Perses , les (a) Anges sont les Ministres de Dieu. Il se servit d'eux pour créer les Cieux. Cette Création se fit en 45. jours. (b) Elle fut suivie d'horribles Tenebres , mais à la vérité ces Tenebres étoient à une distance considérable de la Lumière. A la vue de ces Tenebres Dieu connut bientôt qu'il avoit un puissant ennemi à combattre & que cet ennemi étoit assisté de Troupes nombreuses. Il leur opposa quatre Anges vaillans & aguerris , qui combattirent cet ennemi & le reduisirent enfin à l'extrémité. Le Diable vaincu fut contraint de se soumettre à la discretion du vainqueur : mais Dieu néanmoins ne voulut pas le détruire au point de l'anéantir. Il considéra que le Diable & ses Sujets étant détruits , la gloire de l'Etre Supreme , sa miséricorde & ses autres vertus n'auroient plus le même éclat dans le monde. (c) Ces vertus sublimes ne trouvant plus de contradiction qui en relevait le mérite , elle tomboient dans une espece d'obscurité : personne n'en auroit été frappé dans la suite. Une bonté si uniforme , si absolue , (on nous permettra ces expressions) sembloit indigne de l'Etre Supreme. Elle ne laissoit aucune distinction entre le bien & le mal , ni entre le vice & la vertu. Pour toutes ces raisons , Dieu permit au mal & à son Auteur de subsister dans le Monde , & voulut que l'un n'allât jamais sans l'autre , de la même maniere que le bien est toujours une production de Dieu & ne va jamais sans lui. La durée du Monde (tel qu'il est) & de l'Empire du Demon est fixée à douze mille ans , à compter depuis sa premiere Creation , c'est à dire , sans doute , depuis la Creation de la matiere , ou de la masse de l'Univers , pour s'exprimer en termes vulgaires. Il s'étoit écoulé trois mille ans depuis cette Creation jusqu'à la défaite du Diable. A l'égard des neuf mille ans qu'il devoit durer encore , Dieu les divisa en trois periodes , il permit au Diable d'en choisir un , & lui donna le pouvoir de tenter & de tourmenter les hommes pendant ce tems là. Dieu proposa ce choix au Demon en lui montrant trois doigts de la main. Le Demon choisit le doigt du milieu.

Ce choix persuade aux Sectateurs de cette opinion , que toutes les affaires de ce Monde sont incertaines , qu'il n'y a rien de stable & de fixe dans les choses. Avant que Satan tourmentât les hommes & que ceux-ci eussent abusé de leur bonheur & de leur tranquillité , les vertus & la pieté regnoient dans le Monde , & c'est-là le Siecle d'or des Perses. Les desordres du siecle de corruption introduisirent les guerres & les maladies : cependant Dieu touché de ce triste état du genre humain a établi un tems de relache , pendant lequel les hommes doivent être heureux & tranquilles. Après ces douze mille ans il y aura un Jugement universel , une dissolution de l'Univers. Les morts ressusciteront , les gens de bien seront reçus dans le Ciel & recompensés de leur vertu. Les méchans seront punis , leurs Ames seront tourmentées à proportion de leurs pechés , & deux Anges presideront à leurs tourmens. Enfin ils ressusciteront aussi : Dieu , par sa miséricorde infinie leur pardonnera leurs crimes , & leur assignera des demeures à une certaine distance de cette beatifique vision de Dieu , qui doit faire la félicité des bons. Ces méchans auront une marque noire au front pour les

(a) Les bons Anges.

(b) *Hide* explique cela des Tenebres qui couvroient l'Abyme , & ce qui suit de l'Empire du Demon , de la revolte des mauvais Anges , de leur chute & de la maniere dont ils furent chassés du Ciel.

(c) Ceci est un peu paraphrasé.

(10) DISSERTATION SUR LA

les distinguer des gens de bien. Alors enfin le Diable & ses Anges seront jugés & leur Empire détruit pour jamais.

Voilà en abrégé ce qui nous est resté de la croiance des anciens Perses touchant la Divinité Suprême, l'origine des deux Principes & la Creation de l'Univers. Les bornes de cette Dissertation ne permettent pas de discuter une matiere si difficile, & chargée d'ailleurs d'une érudition, qui n'est pas à la portée de toutes sortes de lecteurs. On a déjà dit qu'il y a aparence que les premiers Perses suivoient la Religion des Patriarches, & qu'après avoir été retirés du *Sabéisme* de leurs Peres, dans la suite ils retomberent dans ce même *Sabéisme*. Ils y persisterent jusqu'au tems de (a) *Darius* fils de *Gushstasp*, ou *Hystasp*. Ce *Sabéisme* différoit de l'Idolatrie des Grecs, mais ceux-ci, faute d'entendre le Culte des Perses, ou par complaisance pour le leur, attribuerent les objets de leur Idolatrie à ces anciens Perses. Par exemple (b) voyant le Culte civil dont cette Nation honoroit les Elemens, car elle ne se borroit pas au feu, ils lui attribuerent celui de Junon, embleme de l'air, de Jupiter embleme du Ciel, de Vulcain embleme du feu &c. Cependant il n'y avoit en tout cela que du respect pour l'embleme, point de Culte réel, point de prieres adressées à lui, point de sacrifices. C'est donc avec beaucoup de précaution qu'il faut lire le détail que nous donnent les Auteurs Grecs de la Religion des anciens Perses : mais on doit prendre garde aussi à distinguer l'orthodoxie de ce Peuple d'avec les Heresies qui s'introduisirent. C'en étoit une que cette Statue érigée à Venus par *Artaxerxes* dit *Mnemon*, il faut de même regarder comme une Heresie le Culte de *Diane*, qui, selon *Hide*, pourroit bien avoir été la même que Venus.

Une des plus considerable Heresies dans la Religion de ces anciens Perses étoit celle des Mages de *Capadoce*. Dans leur Culte, nous dit le savant Anglois, (c) ils méloient l'Idolatrie (d) aux honneurs civils dûs au feu. En effet ils avoient des Temples & des Images, contre ce que les Perses orthodoxes pratiquoient. Ils promenoient en Procession leurs Dieux, ils sacrifioient sur des Autels & assommoient les victimes avec un maillet de bois. Ils enterroient les morts, excepté les Mages qu'ils exposoient aux Oiseaux carnaciers, selon la pratique des Perses. Leurs Pyrées consistoient en de grans enclos, au milieu desquels on voioit un Autel, ou un foier dans lequel leurs Mages conservoient quantité de cendres & un feu qui bruloit continuellement. Ils s'assembloient là tous les jours & chantoient leurs prieres devant ce feu, tenant à la main une poignée de verges, aiant sur la tête une mitre, dont les larges cordons couvroient la bouche & une partie du visage de ces Mages. Dans la suite de cette Dissertation nous parlerons de quelques autres Heretiques de l'ancien *Gaurisme*, parlons maintenant de l'ancien *Sabéisme* des Perses.

Selon *Herodote*, ils n'avoient autrefois, ni (e) Temples, ni Statuë, ni Autels. L'usage des Temples s'étoit pourtant déjà introduit du tems de cet ancien Historien, mais peut-être étoit-il moins fréquent qu'il ne le fut dans la suite, & quoi qu'il en soit, ils ne croient pas que la Divinité fut renfermée dans ces Temples. Ils sacrifioient, continue l'Historien Grec, des victimes à *Jupiter*, c'est à dire à toute l'étendue du Ciel, qu'ils appelloient

(a) Roi de Perse surnommé aussi *Hystasp*. On prétend qu'*Hystasp* ou *Gushstasp* étoit un surnom.

(b) C'est *Hide* qui parle.

(c) *Hide* ubi sup. Cap. 3.

(d) *Iconolatriam cum Pyrodulia miscuerunt.*

(e) *Pyrées.*

RELIGION DES PERSES.

(II)

loient *Jupiter* : mais si cela est bien véritable , il faut croire que par cette étendue du Ciel ils entendoient Dieu lui même , comme la plupart des Idolâtres dont on a parlé dans les Dissertations précédentes. Ils sacrifioient aussi au Soleil , à la Lune , à la Terre , aux Vens & à l'Eau ; Culte qui ne différoit pas de celui des Elemens , mal entendu par cet Historien. Le Culte de ces Perles n'étoit accompagné ni de libations , ni d'autres Ceremonies de cet ordre. On se contentoit de sacrifier dans un lieu bien net. Là même celui qui sacrifioit faisoit ses prieres , & ne prioit pas pour lui seul , mais pour toute la Nation en general , & pour le Roi en particulier. Après le sacrifice , le Sacrificateur dépéchoit la Victime , mettoit les chairs du sacrifice sur du treffle & chantoit ensuite. Pour rendre le sacrifice valable il falloit qu'un Mage y fut present. Chacun solemnisoit le jour de sa naissance avec plus de ceremonie qu'aucun autre jour de l'année. Ils croioient qu'après la valeur , rien n'étoit plus beau que d'avoir grand nombre d'enfans , & pour cet effet ils avoient plusieurs femmes , comme les autres Orientaux. Les enfans ne paroissoient qu'à l'âge de cinq ans devant leurs peres. A cet âge on commençoit de leur enseigner trois choses , à monter à cheval , à bien tirer & à dire la vérité. On ajoute que ces anciens Perles faisoient consister principalement l'éducation dans les bons exemples. Ils regardoient le mensonge comme la chose du monde la plus honteuse. On ne punissoit point les gens pour la premiere faute qu'ils faisoient. Il leur étoit défendu de nommer ce qu'il n'étoit pas permis de faire. Après le mensonge , rien n'étoit plus honteux que de devoir , & cela étoit fondé entr'autres sur une raison que l'expérience confirme assés. C'est que ceux qui doivent sont exposés souvent à mentir , & que (a) les soucis causés par les dettes engagent les debiteurs dans des détours infinis. On regardoit un lepreux comme une homme qui avoit péché contre le Soleil , à cause de quoi on lui defendoit toute communication avec les personnes saines. Cracher ou se soulager de quelqu'autre necessité dans les eaux d'un Fleuve , y jeter des corps morts , ou s'y baigner seulement étoient des choses soigneusement défendues. Ils exposoient leurs morts à des oiseaux & à des chiens. Enfin ils avoient grand soin de détruire les Insectes & les Reptiles nuisibles.

On nous parle aussi des Pyrées qui furent consacrés à divers Dieux pendant le Sabéisme des Perles. Un Auteur Arabe en raporte sept , qui étoient dédiés aux sept Planetes , & ajoute qu'on y bruloit des parfums à leur honneur : mais *Hide* sauve ingenieusement ici les Perles de l'Idolatrie. (b) Ces sept *Pyrées* , nous dit-il , portent tous un nom qui est pris de la qualité d'un certain Meteore lumineux , ou de l'aspect d'une Planete : mais dans ces *Pyrées* on n'adoroit pourtant que Dieu : c'est comme lors que chez nous on bâtit une Chapelle ou un Temple en memoire de quelque événement , où à l'honneur de tel ou de tel Saint. L'on n'y adore que Dieu seul & l'on ne s'y adresse véritablement qu'à sa Majesté Supreme. Outre cela , *Hide* assure que les Perles Sabéens

(a) Auguste fit acheter le lit d'un Gentilhomme Romain extraordinairement endetté ; croiant qu'un homme , qui pouvoit être tranquille & dormir dans cet état , devoit avoir communiqué à son lit la vertu d'endormir les gens. En ce tems-là on ignoroit peut être la vertu des banqueroutes , qui non seulement ôte les soucis à l'esprit du débiteur & le laisse dormir en repos , mais donne encore le calme à sa conscience.

(b) Ainsi par exemple , *Azurmih* , qui est le nom d'un *Pyrée* , signifie le feu du Soleil. *Azur* veut dire feu. Un éclat , pour ainsi dire , tout particulier du feu du Soleil avoit donné lieu à la dédicace de ce *Pyrée*. Cet exemple suffit pour juger du reste. Voici l'Auteur Anglois Ch. 3. de son Ouvrage. Il croit aussi qu'on peut supposer que ces *Pyrées* avoient pour symbole quelque Planete , de la même maniere qu'on voit aujourd'hui le Croissant sur les Mosquées des Mahometans.

Sabéens rendoient leur Culte civil, à l'air, aux Planetes, mais qu'ils ne s'acquiesçoient du Culte religieux que dans des Temples.

Passons à l'ancien Culte du Soleil, sous le nom de *Mithra*, nom qui vient de (a) *Mihra*, qui dans l'ancienne langue Persane veut dire *Amour & miséricorde*. On fait assés le Culte religieux que toutes les Nations Idolâtres ont rendu à cet Astre. Il n'étoit que civil chez les Perses. C'est donc en vain que les Grecs ont appelé *Mithra* le *grand Dieu des Perses*. Ils ont erré en cela comme en beaucoup d'autres choses. Aujourd'hui encore les *Gaures* déclarent qu'ils n'adorent que Dieu seul : quand on leur demande pourquoi ils se prosternent devant le Soleil Levant, (b) c'est, répondent-ils, un simple hommage que nous rendons à la plus parfaite de toutes les Créatures qui sont sorties de la main de Dieu après l'homme. Ils ajoutent, que Dieu a mis son Throne dans le Soleil, & sur ce fondement ils honorent avec respect le séjour de sa Majesté Divine. (c) Cependant ces hommages civils effrayèrent autrefois la conscience des Perses Chrétiens. Ils crurent y remarquer de l'Idolâtrie. Si ces Chrétiens avoient été un peu plus subtils Logiciens, ils auroient pû se sauver par des distinctions. Il faut avouer pourtant que leurs scrupules ont pû avoir été poussés trop loin, & que c'étoit un reste de ces préjugés que le Christianisme avoit hérité des Juifs contre tout ce qui avoit apparence d'Idolâtrie. Les Juifs étoient si enclins aux superstitions de leurs voisins, que Dieu jugea nécessaire de leur donner de la haine contre tout ce qui en avoit l'apparence. Il se peut aussi qu'il y ait (d) eu de l'obstination & de l'humeur dans la conduite de ces Chrétiens. Il est vrai que ces deux choses prennent assés communément la place du véritable zèle. La conscience est plus susceptible de fausses impressions qu'on ne croit, & tel attribue sa constance à la grace de Dieu, qui ne fait pas que par son temperament il a en soi même, sans le secours immédiat de la Grace, les dispositions nécessaires pour résister aux argumens des *Dragons Convertisseurs*.

Les Grecs & les Romains, qui reçurent le Culte de *Mithra*, y mêlèrent une discipline de leur invention, & l'attribuerent ensuite aux Perses : & c'est ce que l'on peut voir plus au long dans l'Auteur Anglois, de même que les ceremonies de ceux que l'on initioit à *Mithra*. Voici proprement à quoi se réduisoit la pratique prétendue-religieuse des Perses. D'abord il faut se ressouvenir que le Soleil étoit, suivant l'opinion de ce Peuple, une Creature très-excellente, qui, par son ministère & ses bienfaits, lui paroissoit une emblème parfaite de l'Etre Suprême, Createur de l'Univers. A cause de cela le Soleil étoit toujours de la partie dans le Culte religieux qu'on rendoit à Dieu : & comme l'Astre n'étoit que l'Image de Dieu, il n'avoit aussi que des honneurs civils, c'est à dire des salutations, (e) des inclinations profondes, peut-être même quelques encensemens, tandis que Dieu recevoit les supplications, les prières, les vœux & tout l'ordinaire du Culte réellement religieux. Avant *Zoroastre* le Soleil étoit honoré, comme on dit vulgairement, *sous la couverture du Ciel*. Après lui les choses changerent. Ce Reformateur consacra un An-

(a) Ceci est copié du Ch. 4. de *Hide*.

(b) Citation dans le même Auteur.

(c) Voir *Hide* ubi sup. Il croit que la persécution, qui s'éleva contre les Chrétiens à l'occasion de leurs scrupules contre le Culte civil du Soleil, fut un tour des Mages. Ils craignoient que le Christianisme ne prit le dessus &c.

(d) C'est *Hide* qui parle.

(e) *Prostrationes*, *Hide* ubi sup.

(a) Antre symbolique à *Mithra*, & dans cet Antre, où l'on voioit la représentation de notre Monde & les constellations du Ciel, on ne servoit pourtant que le Dieu Supreme. Veut on quelque chose de plus précis sur les honneurs rendus au Soleil ? le voici. Les Perses avoient une maniere de (b) devotion, dont le Soleil & les autres Planetes étoient l'occasion, sans que pour cela elle se rapportât moins directement à Dieu. Elle s'adressoit à lui, elle commençoit en son nom & consistoit en des remerciemens des graces qu'il nous accorde par le moien du Soleil, de la Lune &c.

Quand les anciens Perses faisoient marcher leurs Armées, après le signal donné de la tente du Roi, (c) on exposoit sur cette tente & à la vuë de tout le monde l'image du Soleil enchassée dans du Cristal. Les Armées ne marchaient qu'après le Soleil levé, & l'on portoit à leur tête des autels d'argent sur lesquels il y avoit leur feu sacré.

Tel étoit l'état de ces Perses Sabéens, qui avoient dégénéré de la Religion des premiers descendans de Noë. L'origine de ce Sabéisme étoit due à la nécessité reconnue par ces premiers hommes d'un Médiateur capable de les reconcilier avec Dieu, „ sentant leur néant & leur indignité, ils ne „ pouvoient, dit (d) *Prideaux*, comprendre qu'ils pussent d'eux mêmes avoir accès auprès de l'Etre Supreme. Ils le trouvoient trop pur & trop „ élevé pour des hommes vils & impurs, tels qu'ils se reconnoissoient. Ils „ en conclurent qu'il falloit qu'il y eut un Mediateur par l'intervention duquel ils pussent s'adresser à lui mais n'ayant point „ de claire revelation de la qualité du Mediateur que Dieu destinoit au „ Monde, ils se choisirent eux mêmes des Mediateurs par le moien „ desquels ils pussent s'adresser au Dieu Supreme, & comme ils croioient „ d'un côté, que le Soleil, la Lune & les Etoiles étoient la demeure d'autant d'Intelligences qui animoient ces Corps Celestes & en regloient les mouvemens ; de l'autre, que ces Intelligences étoient des Etres mitoyens entre le Dieu Supreme & les hommes, ils crurent aussi „ qu'il n'y en avoit point de plus propres à servir de Mediateurs entre „ Dieu & eux “. Il y a apparence que les Perses introduisirent ces opinions dans cette Religion, qu'ils prétendoient avoir reçue d'Abraham.

LEGISLATEURS des PERSES; leurs HERETIQUES.

ON dit qu'avant *Zoroastre* ils avoient eu deux celebres Legislaturs, l'un nommé *Keyomaras*, ou *Chaiomer*, qui fut Roi de *Medie*, & l'autre *Poreode-keschang*. Comme les *Gaures* des Indes ne connoissent que celui-ci, qu'ils appellent leur premier Reformateur, il se peut fort bien que

Chaiomer

(a) Cet Antre representoit le Monde. Voi. un passage de *Porphyre* dans *Hide* ut sup.

(b) *Hide* l'appelle *Mithra celebratio & salutatio*.

(c) *Quint. Curt. Lib. 3.*

(d) *Histoire des Juifs L. 3.*

Tom. II. Part. III.

Chaiomer & *Poreode-keschang* ne soient qu'une même personne. Le grand Reformateur de la Religion des *Mages* fut (a) *Zoroastre*, qui vivoit du tems de *Darius Hystaspes*. On ne fait pas bien de quel país il étoit. (b) *Lord* le fait originaire de la Chine. C'est l'opinion des *Gaures* des Indes, qui lui donnent pour pere un pauvre Chinois nommé *Espintaman*, & pour mere une certaine *Dodo*. On a fort bien remarqué que ces deux noms ne sont pas Chinois. Quelques autres disent qu'il étoit Mede, & d'autres enfin qu'il étoit Juif, (c) non seulement de naissance, mais même de Religion. (d) *Hide* croit qu'il étoit Persan, & que dans sa jeunesse il fut serviteur de quelque Prophete des Juifs. C'est ce que les Orientaux disent aussi, (e) mais ils varient à l'égard du Maître de *Zoroastre*, les uns disant qu'il fut Disciple ou domestique d'Ozeir, qui est *Esdra*, les autres d'un Prophete Disciple de *Jeremie*, les autres (f) remontant plus haut le font Disciple d'Elie : „ mais, comme dit fort bien le Docteur *Prideaux*, les tems d'Elie & d'Esdra ne conviennent point à *Zoroastre*. Celui-là avoit vecu long-tems avant lui, & celui-ci ne vint qu'après lui. Il y a beaucoup d'apparence qu'il fut domestique de Daniel, „ & qu'il aprit sous lui, continue le Docteur *Prideaux*, les connoissances sacrées & prophanes qu'il possédoit. . . . & qu'il resolut de s'ériger en Prophete, dans l'esperance que s'il jouoit bien son rôle, il parviendrait aux mêmes honneurs que son Maître. Il paroît tant de Judaïsme dans sa doctrine, qu'on peut bien croire qu'il avoit vecu long-tems parmi les Juifs, si tant est qu'il ne fut pas né parmi eux. Mais cette doctrine Judaïque repandue dans les Ouvrages de *Zoroastre* ne pouvoit-elle pas avoir été établie dans la Perse long-tems avant lui ?

Zoroastre commença de se produire dans l'*Aderbejan*, qui est l'ancienne *Medie* : pour faire valoir la reforme qu'il méditoit, il voulut se rendre illustre par des miracles & par une retraite affectée. Il prenoit du feu & le manioit sans se bruler, il se faisoit verser de l'airain fondu sur le corps, & l'on voioit cet airain reprendre sa premiere solidité sur sa poitrine toute nue, sans que le prétendu Prophete en reçut du mal. Il fit ce dernier miracle devant *Gustasp* (*Darius Hystaspes*) qu'il vouloit convertir à sa reforme. La retraite de *Zoroastre* dans une Caverne ressembloit à celle de *Numa* & fut imitée par (g) *Mahomet*. Nous avons déjà parlé de l'*Antre de Mithra*, où *Zoroastre* se retiroit, sous prétexte de se donner tout entier à la priere & à la méditation, à la vuë des figures symboliques qui representoient *Mithra* & les mysteres de la Religion. *Zoroastre* composa dans cette retraite le fameux (h) *Zend* ou *Zend-avesta* qui renferme dans ses douze parties toute la doctrine de ce faux Prophete & l'ancien *Magianisme* reformé par lui. Il le

(a) Ou *Zerdusht*, qu'on traduit par Prince ou Chef des Mages. *Antistes Magorum* : d'autres l'expliquent autrement. V. *Hide* ut sup.

(b) *Histoire de la Religion des anciens Persans*, traduite de l'Anglois & imprimée à Paris.

(c) C'est l'opinion du Docteur *Prideaux*, Hist. des Juifs L. IV.

(d) *Relig. Persar.* Cap. 24.

(e) Voies les citations des Auteurs Arabes dans *Hide* ubi sup.

(f) Citations dans *Prideaux* ubi sup. & dans *Hide*.

(g) „ Ce fut dans une Caverne qu'avec le secours de ses complices il composa l'Alcoran. *Pythagore*, „ à l'exemple de *Zoroastre* son Maître, se retira aussi dans une Caverne. *Histoire des Juifs* par *Prideaux* L. IV.

(h) *Zend*, lieu où l'on met du feu, *Igniarium*. *Estha*, du feu. Ce mot Chaldéen a du rapport à l'Hebreu *Esch*, ainsi *Zendavesta* ou *Zendvaeshta*, signifie foier & feu. *Igniarium* & *ignis*. Voies *Hide* ubi sup, Cap. 25. Par le nom de *Zendavesta* dont *Zoroastre* intitula son livre, il voulut insinuer, que ceux qui le lisoient avec soin sentiroient allumer dans leur cœur le feu d'un véritable amour pour Dieu.

le presenta à *Darius*. A l'imitation de *Zoroastre* plusieurs devots Sectateurs de sa reforme choisirent les antres & les cavernes pour y faire leurs méditations, & cette mode dura long-tems.

Un Auteur Arabe cité par le Docteur *Hide* raconte de quelle maniere le Prophete des Perles declara sa mission à *Darius*. Ce fut vers la 31. année du Regne de ce Monarque. En lui presentant le *Zend*, qu'il disoit avoir apporté du Ciel, avec la (a) *Sudra* & la Ceinture sacrée, il se qualifia Prophete de Dieu. Il exhorta *Darius* de recevoir la nouvelle Religion. Le Monarque lui demanda des miracles. Outre celui dont on a parlé, *Zoroastre* fit croître un Cyprès en fort peu de tems & à une grosseur extraordinaire : mais cela n'empêcha pas les cabales des Mages *Sabéens* contre lui. (b) Ils corrompirent le portier de *Zoroastre* & l'engagerent à mettre dans la chambre du Prophete Mage des os de chiens, & des ongles & des cheveux de morts, qui sont des choses pour lesquelles les Perles ont beaucoup d'horreur. Ensuite ils insinuerent à *Darius* le plus adroitement qu'ils purent, que *Zoroastre* étoit un Sorcier, qui pratiquoit en secret toutes sortes de malefices. *Darius* convaincu par ses propres yeux, abandonna la reforme & fit mettre en prison le prétendu reformateur. Pendant sa prison les pieds d'un cheval que le Prince aimoit passionnément se retirèrent de telle façon qu'ils ne paroissent plus du tout. *Darius* eut recours à ses Mages ; aucun d'eux ne pût trouver de remede à cet accident. *Zoroastre* seul promit au Monarque de rendre l'usage des pieds à son cheval, mais à condition que le Roi se convertiroit sincerement avec toute sa famille & qu'il éclaircîroit la fourbe qui lui avoit été faite par ses ennemis. La guerison du cheval fut l'Epoque du parfait établissement de la Reforme. Il fut permis à *Zoroastre* de l'enseigner publiquement, sa reputation s'étendit bientôt par toute la Monarchie & les Peuples le regarderent sans difficulté comme un *Envoïé de Dieu*. N'oublions pas que *Darius* exigea quatre choses du nouveau Prophete pour achever de se persuader la Divinité de sa Doctrine : (c) premierement de monter au Ciel & d'en pouvoir descendre quand il voudroit. 2. de pouvoir savoir ce que Dieu faisoit en ce moment-là & ce qu'il feroit dans la suite. 3. De n'être point sujet à la mort 4. & enfin d'être invulnérable. *Zoroastre* repondit qu'il n'avoit pas assez de pouvoir pour lui faire obtenir tout à la fois quatre choses si difficiles & si importantes, & qu'il étoit même dangereux qu'un seul homme les possédât toutes, puisqu'il pourroit se vanter par ce moien d'être aussi puissant que Dieu même, mais que malgré les difficultés, & pour confirmer la vérité de sa mission, il demanderoit à Dieu ces quatre dons pour quatre personnes différentes. *Darius* obtint le premier ; celui de connoître le present & l'avenir fut accordé au Mage du Roi, afin qu'il put diriger les entreprises de son Souverain. Les fils de *Darius* reçurent les deux derniers dons. Les *Gaures* disent que (d) *Beschuten* ou *Pischiton*, qui reçut l'immortalité, vit encore dans un certain lieu où il est gardé par trente hommes. Il n'a été permis à aucun mortel d'en approcher, de peur qu'il ne devint immortel comme *Beschuten*.

Zo-

(a) La *Sudra* est la robe sacerdotale, ou plutôt le rochet des Prêtres Mages.

(b) *Hide* ubi sup. Cap. 24. *Lord* ubi sup.

(c) *Lord* ubi sup. Ces demandes sont un peu différentes dans *Hide*.

(d) *Lord* ubi sup. *Zoroastre* se servit d'une coupe pleine de vin, d'une Rose, d'une autre coupe pleine de lait, & d'une Grenade, pour procurer les quatre dons à *Darius* & aux autres : le détail de cette fable se trouve au Ch. 24. de la *Religion des anciens Perles*.

(16) DISSERTATION SUR LA

Zoroastre, après avoir établi sa Reforme dans la Perse, revint à *Balch*, qui, selon son institution, devoit être le lieu de sa résidence en qualité d'*Archimage* ou Pontife Souverain des Mages, & c'est là que comme Chef spirituel il regnoit sur l'Empire avec la même autorité que *Darius* pour le temporel. Alors le desir de conquerir des ames, desir qui ne cache pas moins d'ambition que les conquêtes temporelles, occupa uniquement ce Reformateur. Il entreprit de convertir *Argyaspé* (a) Roi de *Turan*, zélé Sabéen, (b) ,, & pour mieux en venir à bout, il employa l'autorité de son Souverain. Le Prince Scythe, indigné qu'on voulut lui faire la Loi dans une affaire de conscience, se jeta dans la *Bactriane* avec une armée, battit les troupes de *Darius*, tua *Zoroastre* avec tous les Prêtres de son Eglise Patriarchale, qui étoient au nombre de 80. & demolit tous les Temples de la Province. *Lobrasp* pere de *Darius* perit aussi dans cette irruption des Scythes. Les (c) Grecs ont conté quelques fables de la mort de *Zoroastre*. Il est inutile de les repeter ici.

Ces mêmes Grecs, & leurs copistes, n'en ont pas moins raconté de sa naissance. Ils rapportent par exemple, (d) qu'il a été le seul qui soit venu au monde en riant, & que les arteres de sa tête batoient si fort, qu'elles soulevoient la main quand on l'apuyoit sur l'endroit, ce qui présageoit qu'un jour il seroit un grand homme. Mais tout cela n'approche pas des merveilles qui se lisent dans les Legendes des *Gaures*, touchant sa naissance & sa mission. (e) Le pere & la mere de *Zoroastre* ennuiés de n'avoir point d'enfans, en demanderent ardemment à Dieu : leurs prieres furent exaucées. *Dodo*, c'est le nom de la mere du Prophete, étant enceinte de lui, fit un songe extraordinaire. Elle crut voir les Cieux en feu sur sa tête, & qu'une flamme fort rouge couvroit l'étendue du firmament. Quatre Grifons parurent en même-tems devant elle sous une forme effroyable. Il lui sembla que ces Grifons s'étant jettés sur son corps vouloient arracher avec violence l'enfant qu'elle portoit dans son sein : mais qu'en même-tems un homme courageux & de bonne mine y remettoit adroitement cet enfant & refermoit la blessure. Après cela les femmes & les enfans disparurent & *Dodo* se reveilla. La bonne femme ne manqua pas de raconter au long, & sans doute avec des embellissemens toutes les circonstances de ce songe. Le mari l'écouta ; les conjectures se formerent, on rassembla toutes les circonstances qui accompagnent une grossesse, & l'on conclut enfin qu'il falloit aller au Devin. Le Devin repondit que le songe promettoit du bien & du mal à l'enfant, qu'il éclaireroit le monde par sa doctrine & qu'il auroit beaucoup d'ennemis, mais que Dieu ruineroit leurs efforts. La naissance miraculeuse de l'enfant effraya si fort le Roi de la Chine qu'il envoya des gens pour le faire perir. Dans la fuite il tacha de le faire empoisonner : mais Dieu le sauva toujours de tous les dangers auxquels sa vie fut exposée. Alors *Zoroastre* engagea ses parens à quitter la Chine & à se retirer avec lui en Perse. La fuite du Prophete ne fut pas moins miraculeuse. Entr'autres miracles

(a) *Hide* traduit le nom de cette Nation par *Turce Orientales* & le Doct. *Prideaux* L. IV. de son Histoire par *Scythes Orientaux*.

(b) Ce qui suit est tiré du Doct. *Prideaux*.

(c) Voies les citations dans *Hide* Cap. 24.

(d) Voies ce qui est dit contre ces deux prétendus prodiges dans l'*Apologie pour les grans hommes* &c. par Naudé.

(e) *Lord* ubi sup. Ch. 3.

racles , il fit geler les Rivières qui se trouverent sur sa route , afin de pouvoir les passer à gué. Etant arrivé en Perse il se livra tout entier à la prière. (a) Il prioit Dieu en se tenant sur un pié. Ceux qui inventent en matière de devotion n'ont jamais un gout vulgaire. La méditation du Propheete roula principalement sur les desordres que causent les déreglemens des hommes , qu'il attribue , comme les Mages ses Prédecesseurs , au mauvais Principe qui gâte & détruit tous les ouvrages de Dieu. Il redoubla ses prières , demandant à Dieu qu'il lui enseignât les moïens d'établir une reforme utile parmi hommes. Dans ces efforts de méditation il se trouva au milieu d'une profonde vallée , il vit un Ange qui le salua comme *ami de Dieu* , & lui demanda ce qu'il cherchoit. *Zoroastre* repondit à l'Ange qu'il demandoit d'être présenté à Dieu , pour obtenir de sa bonté des Loix qui ramenassent les hommes à la vertu. Alors l'Ange lui donna quelque chose pour purifier son corps & le transporta dans le Ciel , après lui avoir ordonné de fermer les yeux. C'est là qu'il vit la gloire de l'Etre Supreme (ou que , (b) selon quelques écrivains , il entendit Dieu qui lui parloit du milieu d'un feu) & qu'il apprit de sa bouche même des Mysteres inexprimables , & les divers Ages de la Monarchie des Perses. *Zoroastre* avoit demandé à Dieu de vivre jusqu'à la fin du Monde pour pouvoir enseigner continuellement aux hommes les devoirs de la véritable Religion & la pratique de la vertu : mais à la vue de tant de méchancetés qui se presenterent à lui dans tous ces Ages & qui lui parurent aller toujours en augmentant , le Reformateur des Perses ne souhaita plus que de vivre autant de tems qu'il en falloit pour accomplir sa Mission.

Zoroastre revint du Ciel avec le véritable feu celeste & le *Zend* ou *Zenda-vesta* dont nous avons parlé. Le Diable le tourmenta , & voulut lui persuader l'inutilité de ce feu & la fausseté du *Zend*. Il lui offrit quelque chose de meilleur , une doctrine plus agreable , une longue vie , des honneurs mondains. Mais *Zoroastre* armé de la grace de Dieu résista au Diable , & le renvoia en Enfer. Après avoir ainsi chassé le malin Esprit il continua son chemin vers le lieu de la residence de ses parens & les convertit à sa Religion. Le bruit de cette conversion & de la vie merveilleuse du nouvel Apôtre ne tarda pas à se repandre. *Dodo* mere de l'Apôtre debita par tout les merveilles de sa conception , ce songe divin qui s'expliquoit si heureusement , cette vision de Dieu , & de la gloire du Ciel , par laquelle son fils étoit appelé à la qualité de Reformateur des hommes , ce feu celeste , ce livre qui devoit exciter l'amour de Dieu dans leurs cœurs. Les merveilles de cette espece sont bien entre les mains des femmes. Aussi furent-elles bientôt divulguées jusqu'à la Cour de *Darius* , & c'est là le commencement de la Reforme de *Zoroastre*.

Après *Zoroastre* il s'éleva de tems en tems des doutes & des disputes dans la Religion. Les plus considerables de ces disputes eurent lieu sous le regne d'*Ardeshir* ou *Artaxerxes* surnommé *Babecan* , environ deux cens ans après J. C. (c) La foi du Monarque en fut ébranlée. Il fit assembler tout le Clergé du Roiaume & ordonna un Concile general. C'est ce que l'on peut voir en détail dans l'Auteur cité. Il suffit de dire , qu'entre quatre vingt-mille

(a) *Hide* Cap. 25. *Relig. Persar.*

(b) *Hide* Cap. 18. *Relig. Persar.* & ci-après.

(c) *Hide* Cap. 21. *Relig. Persar.*

le Ecclesiastiques le Monarque n'en choisit que sept, auxquels il confia la resolution des doutes de sa conscience & qu'entre ces sept un nommé *Erda-viraph* fut seul reconnu pour legitime restaurateur du *Magianisme*. Cet *Erda-viraph* voulant autoriser le caractere qu'il se donnoit d'*Homme Divin*, feignit un sommeil profond, pendant lequel il assura que son ame s'étoit détachée de son corps pour aller consulter Dieu. L'ame fut sept jours entiers en voiage. Pendant ces sept jours le corps d'*Erda-viraph* fut toujours gardé à vuë par six Mages auxquels le Roi se joignit aussi, & tous ensemble ils prièrent & jeunerent assiduellement jusqu'à ce que l'ame fut de retour.

De toutes les Heresies qui attaquèrent la Religion des *Mages* la plus considerable fut celle de *Manes* ou *Mani* pere du *Manichéisme*. Il étoit peintre de profession : (a) son Heresie consistoit en un mélange de *Magianisme* & de *Christianisme*. *Manes* établissoit deux Principes opposés & éternels par eux-mêmes, l'un bon & l'autre mauvais, qu'il appelloit *Lumiere* & *Tenebres*. On ajoute qu'il se disoit le Saint Esprit, ou le Paraclet, qu'il soutenoit que le Monde visible avoit été créé (b) par le Diable, que (c) le Principe du bien en avoit créé un autre invisible & infini, que J. C. n'étoit point réellement apparu, & que celui qui s'étoit manifesté n'étoit qu'un phantôme. Il rejettoit l'ancien Testament; il soutenoit l'éternité des ames humaines, il enseignoit aussi une espece de *Metempsychose*, & que les ames ressusciteroient sans corps. Il se choisit 12. Disciples à l'imitation de *Jesus-Christ*. Comme il établissoit deux Principes dans le Monde, il vouloit de même qu'il y eut deux Ames dans l'homme, l'une bonne & fille de la *Lumiere*, l'autre mauvaise, & fille des *Tenebres*. Il faisoit consister le Peché d'Adam & Eve dans le commerce du mariage. On attribue à *Manes* quantité d'autres opinions, les unes impies, les autres extravagantes. Le *Manichéisme* étoit divisé en plusieurs Sectes.

A l'égard de leurs Rites, en voici quelques particularités remarquables. Le *Manichéisme* partageoit ses Sectateurs en deux corps : l'un étoit celui des *Elus*, & l'autre des *Auditeurs*, division imitée du *Christianisme*, où ceux qui composent l'Eglise, consistent en *Elus* & *Appelés*. Cette Division est due aux anciens Philosophes Grecs. Entre ces *Elus* du *Manichéisme*, il y en avoit douze principaux établis, comme on l'a déjà dit, à l'imitation des Apôtres de J. C. On appelloit *Maitres*, ces douze principaux *Elus*, & ils avoient un Chef que l'on appelloit à cause de cela le *Prince des Maitres*. Les douze *Maitres* ordonnoient soixante douze Evêques pris dans le corps des *Elus* &, ces 72. Evêques ordonnoient à leur tour des Prêtres & des Diacres. Les *Elus* participoient seuls aux mysteres & devoient s'exercer continuellement à la méditation & à la pratique de la pureté, qui leur étoit représentée par les trois signes suivans, la bouche, le sein & la main. Par la bouche ils entendoient les pensées, & la parole, qui est le signe des pensées, par la main l'action, & par le sein toutes sortes de luxure.

Les *Manichéens* se lavoient avec de l'urine. Cette Secte a produit divers Livres *Aprocryphes*. Il sortit du sein du *Manichéisme* un autre Hérétique nommé *Mazdek* : sous prétexte de retablir l'union & la fraternité parmi les hommes, il enseignoit la communauté des biens & des femmes. Ce dernier

ar-

(a) Voiés *Hide* ubi sup. & les Auteurs qu'il cite.

(b) Le Principe du mal.

(c) Voiés cela plus au long dans *Hide* ubi sup.

RELIGION DES PERSES (19)

article fut fort au gout (a) du Prince regnant. Il ne fut pas moins agreable , nous dit-on , aux jeunes gens de ce tems-là. L'Historien peut en être crû sur sa parole. Un autre Hérétique nommé *Chuaph* voulut aussi devenir Chef de parti. Il enseigna plusieurs choses opposées au Magianisme , & rejeta le Culte du feu.

RELIGION *Moderne* des GAURES.

IL y a ici une *Perpetuité de l'Eglise*. Peut-être ne le croira-t'on pas. Cela est pourtant. (b) L'Eglise des Mages subsiste presque depuis le Deluge : & si elle a été exposée de tems en tems aux Hérésies & aux persecutions , si depuis l'établissement des *Mahometans* en Perse , elle est reduite à un fort petit nombre de fidelles , on ne sauroit cependant lui ôter la gloire de se soutenir avec fermeté dans ces orages. Si les *Gaures* ont perdu la Puissance temporelle , ils peuvent encore se vanter d'avoir chez eux une succession non interrompue dans la Prêtrise , une Liturgie uniforme & qui n'a point varié depuis *Zoroastre* , & une fidelité inviolable aux dogmes qu'ils ont reçu de lui. Ce n'est pas à cette Eglise qu'on pourroit reprocher ses variations , comme de nos jours deux Communions ont voulu se le reprocher mutuellement. Le coup d'œil est toujours favorable à certains objets vûs de loin.

Les *Gaures* sont inviolablement attachés à la Reforme de *Zoroastre*. Ils croient un Principe Superieur aux deux Principes du Bien & du Mal , que les *Perses* , après avoir degeneré de la Religion de leurs Ancêtres , établissoient comme seuls Auteurs de la Lumiere & des Tenebres. Ils s'imaginoient que par le mélange de ces deux Principes, Dieu avoit créé toute la Nature. (c) Un Auteur celebre croit, que *Zoroastre* puisa cette idée dans le Judaïsme. Cela se peut bien. Nous dirons en passant que le Reformateur prévoyant les difficultés d'une matiere que l'esprit humain n'est pas en état d'expliquer, disoit que Dieu n'avoit créé que le Bien, mais que les Tenebres ou le mal suivent le Bien comme l'ombre suit le corps. Dieu n'a pu produire que le Bien, mais de cette production il en a aussi-tôt résulté le Mal comme une privation du bien.

Zoroastre n'a pas ignoré l'Histoire que Moïse a donnée de la Création, ni la chute des Anges , ni celle du premier homme , mais s'il est bien vrai qu'il ait lu ces evenemens dans Moïse , il ne l'est pas moins qu'il y a changé plusieurs choses , soit à dessein , soit par ignorance , par exemple (d) il enseignoit que le Monde avoit été créé en six tems, chacun d'un certain nombre de jours. Le premier tems fut de quarante cinq jours : Dieu créa les Cieux. Le suivant de soixante , il créa les Eaux , le troisieme de soixante quinze , il créa la Terre , le quatrieme de trente , il créa les Plantes , le cinquieme de quatre vingt , il créa le reste des Creatures , excepté l'homme, le sixième de

(a) *Cabades* ou *Cobad*.

(b) *Hide* Cap. 28. *Relig. Persar*.

(c) *Prideaux* Hist. des Juifs L. IV.

(d) *Hide* ubi sup. Ch. 9.

foissante quinze, il créa l'homme. Un autre (a) Auteur rapporte cette Creation d'une autre maniere.

Les (b) *Gaures* disent aussi, que le monde devant être peuplé par deux personnes seulement, Dieu voulut qu'Eve accouchât tous les jours de deux jumeaux, & que pendant mille ans la mort ne diminuât pas le nombre des hommes; que le Diable tenta le premier homme afin de le rendre odieux à son Createur; que Dieu connoissant la malice de cet esprit des Tenebres, ne jugea pas à propos d'empêcher entièrement le mal: mais pour prévenir de trop grans maux voici ce qu'il fit. Il établit des (c) Anges pour veiller sur ses Créatures. *Hamull* eut la charge d'inspecteur des Cieux, *Acrob* le fut des Anges; le Soleil & la Lune, la terre, les eaux, l'homme, les plantes & les Creatures animées reçurent aussi des inspecteurs. Mais avec toutes ces précautions, le mal augmenta, l'homme se pervertit, & Dieu envoya les eaux du Deluge pour détruire le genre humain.

Aux bons Anges sont opposés les Diables, dont on lit les noms & les fonctions dans (d) *Hide*. On se dispense de les rapporter ici.

Les *Gaures* sont extrêmement religieux & ne parlent jamais de Dieu (e) qu'avec beaucoup de retenue & de respect. Ils lui reconnoissent les Attributs que nous lui donnons, ils le regardent comme Juge Souverain & remunerateur des hommes, juste, misericordieux, prompt à pardonner &c. Les Anges & les Demons dont on vient de parler sont les Ministres de Dieu, les uns pour le bien, & les autres pour le mal. Ces *Gaures* attribuent aussi à chaque homme un bon & un mauvais Genie. Ils croient l'influence d'une certaine (f) Lumiere generale, infuse, pour ainsi dire, plus particulièrement en certaines personnes extraordinaires & plus agreables à Dieu que les autres. Selon eux c'est cette Lumiere qui fait les grans hommes dans les arts & dans les sciences, qui forme les Genies nés pour commander, ajoutons y, & pour exciter des Revolutions dans les Empires, pour en exciter aussi dans les idées de l'esprit humain. Cette opinion n'a rien d'absurde, & il ne le seroit pas non plus de croire que cette Lumiere se repand quelquefois si liberalement sur un certain nombre de personnes d'une famille, qu'il semble que c'est aux dépens du reste de la famille. (g) Ni la Physique, ni l'Astrologie ne donnent de justes raisons de cela, mais la remarque n'en est pas moins vraie. Avec un peu de reflexion on découvre qu'il y a une certaine quantité de mérite ordonnée pour les familles & qu'il en est de même des prosperités temporelles. De même aussi il est permis aux Etats d'être redoutables & puissans pendant un tems, & de posséder alors les arts & les sciences au plus haut degré, ensuite de quoi il y a une decadence. Il semble encore que dans toutes les choses du monde il y a, comme dans l'homme, l'âge d'accroissement, celui de

(a) Lord dans l'*Histoire de la Religion des Anciens Persans*.

(b) Lord ubi sup.

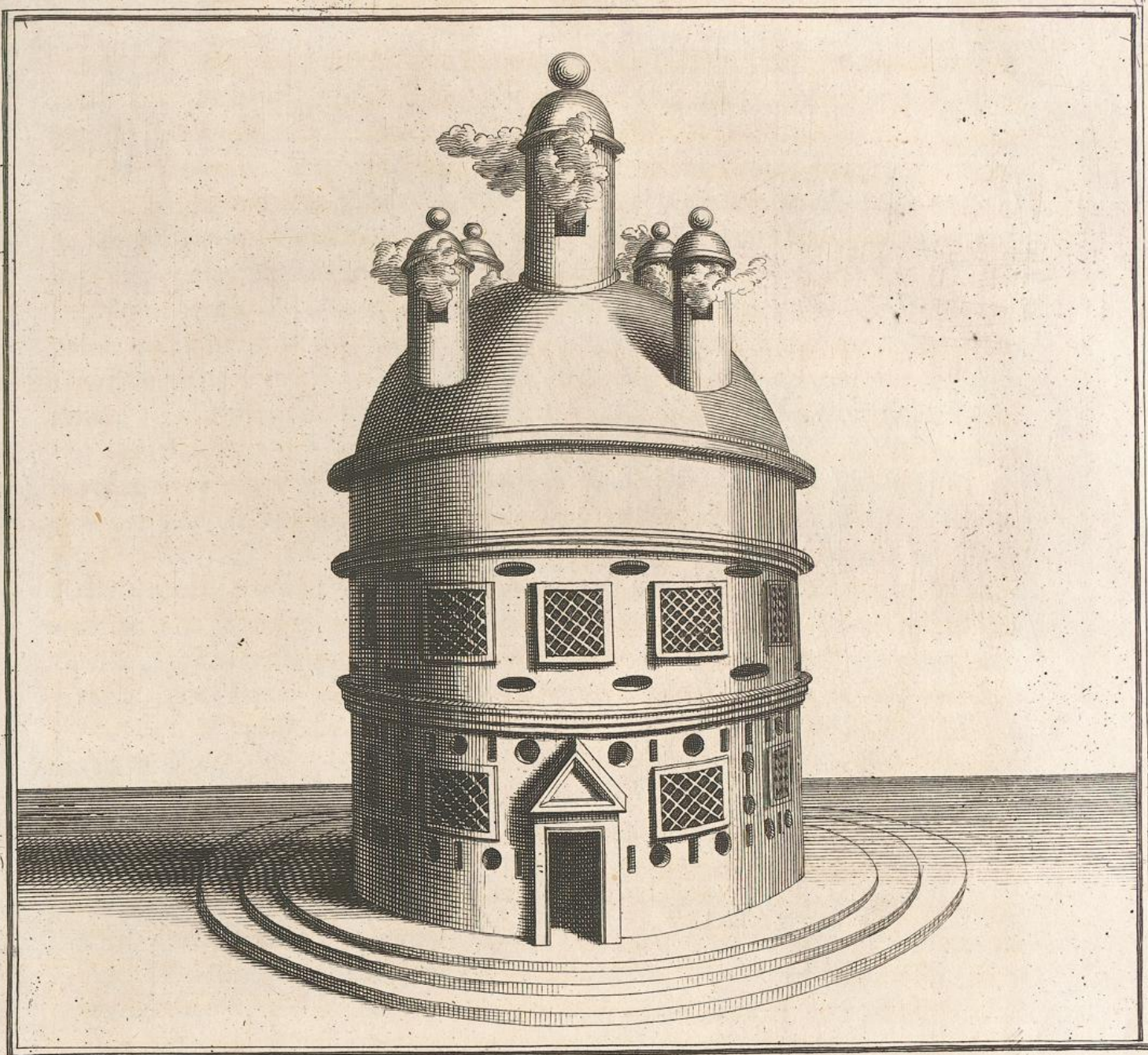
(c) Voiés *Hide* ubi sup. Ch. 12. sur les fonctions de ces Anges.

(d) Le même Ch. 13.

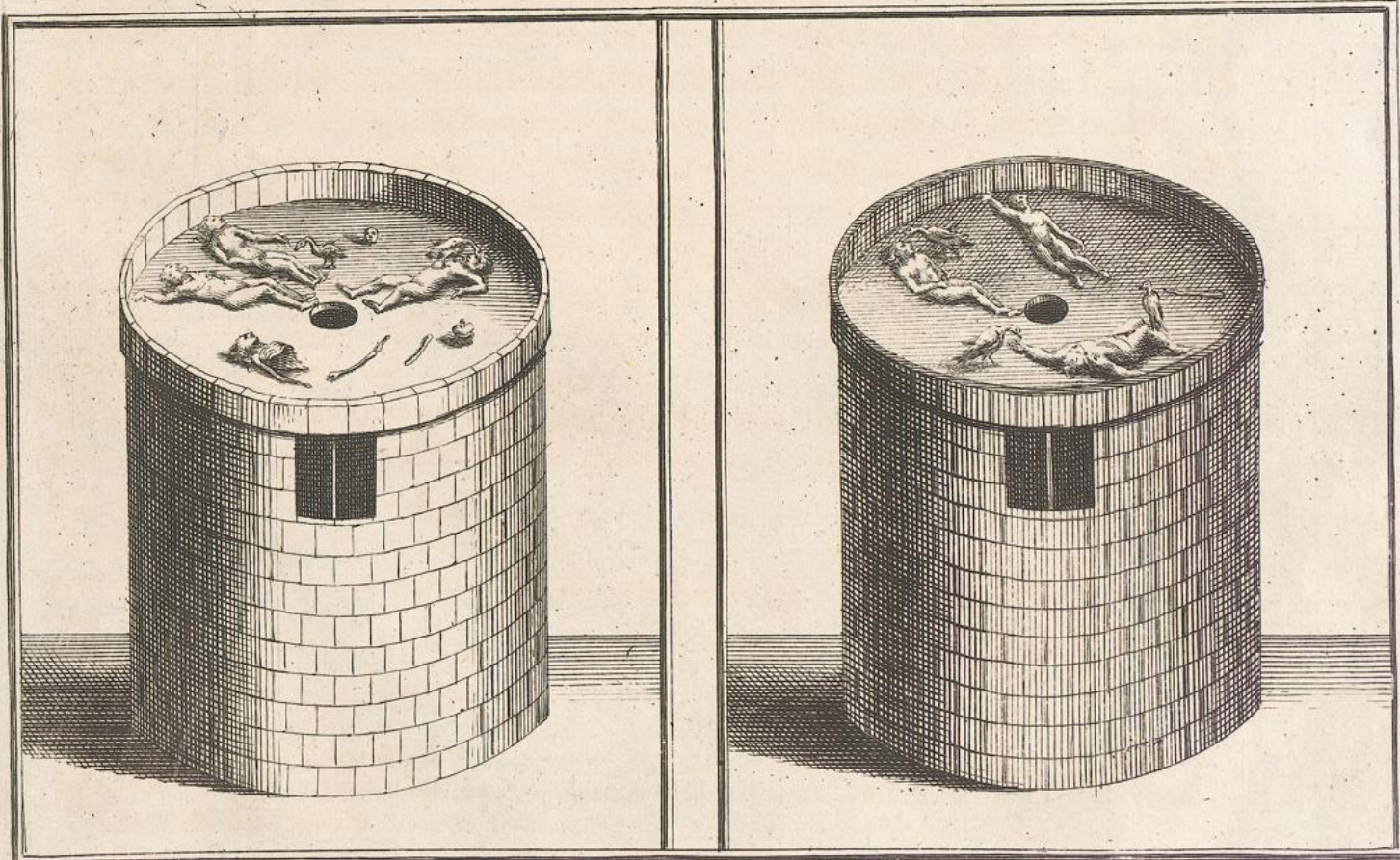
(e) Cela se voit par un morceau considerable de la Preface du *Sad-der*, qui est l'abregé du *Zend des Gaures*. Les Chrétiens ne parlent pas d'une maniere plus sublime & plus digne de la Divinité. Voi. dans *Hide* Cap. 33. *Relig. Persar*.

(f) Ils l'appellent *Chura*. Voiés *Hide* Cap. 33. *Relig. Persar*.

(g) Le Comte de Grammont, ce Heros de *Saint Evremont*, disoit, que les Grans Hommes ont l'esprit trop occupé pour songer au mecanisme de la generation. Chez eux les Esprits resident toujours dans le cerveau. Il ajoutoit „ lorsque la tête est vuide, ce qui rend l'amour aimable & galant en est mieux „ fourni & *vice versa* „ C'est aussi pour cela qu'on dit souvent, que les gens sans esprit ont des enfans spirituels.



TEMPLE du FEU .



SEPULCHRES des GAURES .

vi
âg
fo

le
le

P
L
fa
c
S
q
fa
R
v
G
C
le
c
te
P
a

t
3
3
3
3
3
3
3
3
3
3
3

vigueur & celui de declin. On ne fauroit prévenir les revolutions de ce dernier âge. Les Siecles d'Auguste & de Louis le Grand, si semblables l'un à l'autre, sont des preuves éclatantes de ce qu'on avance.

Les *Gaures* ont une espece de veneration pour les Coqs, à cause qu'ils reveillent les hommes, & par leurs chants les excitent au travail. Le *Sad-der* les recommande à l'attention des Fidèles. Ces égars pour les Coqs peuvent leur être venus par tradition des anciens Perses.

Nous avons dit, que les premiers Perses n'avoient point de Temples, parce qu'ils ne croioient pas que les Temples fussent dignes de la Majesté Divine : mais lors qu'à l'exemple des Juifs ils voulurent conserver un feu sacré, les *Pyrées* devinrent nécessaires. *Zoroastre* ne se contenta pas de ceux qu'il trouva, il en érigea par tout en grand nombre. C'est ce Feu Sacré qui se conserve encore aujourd'hui avec un soin extraordinaire, & qui fait donner aux *Gaures*, quoique sans raison, le surnom d'*Adorateurs du feu*; car ce n'est pas ce feu materiel qu'ils adorent, bien que leur Culte Religieux soit accompagné de cet Element. C'est Dieu qu'ils adorent devant le Feu, comme vrai symbole de la Divinité. (a) Le Feu, disent les *Gaures*, est le plus pur de tous les Elemens, mais c'est pourtant une Creature de Dieu. Il reside plus particulièrement dans celle-là que dans les autres. Quand ils prient, ce n'est pas *Mithra* ou le Soleil, ni le feu qu'ils prient, c'est Dieu lui-même, & l'on peut voir des exemples de cette verité dans l'Ouvrage du Docteur Anglois. Il n'est pas difficile d'apercevoir en tout ceci, que les accusations d'Idolatrie se font pour le moins aussi temerairement en *Asie* qu'en Europe.

Zoroastre a ordonné à ses Sectateurs d'adorer Dieu premierement le visage tourné vers le Soleil, & ensuite vers le Feu Sacré. „ C'étoit, pour nous servir des termes du traducteur de l'Histoire du Docteur *Prideaux*, la maniere du Culte des anciens Perses, & cette institution avoit précédé la Reformation du *Magianisme*. Quand les Perses venoient vers des Feux Sacrés pour adorer, ils s'en approchoient toujours du côté d'Occident, afin qu'ayant le visage tourné vers ces Feux, & par-là vers le Soleil Levant, ils pussent diriger leur Culte vers l'un & vers l'autre tout à la fois. Cette maniere de Culte étoit directement opposée à celle des Juifs : (b) „ car „ le Saint des Saints, dans lequel étoit . . . le symbole de la presence Divine, qui y reposoit sur le Propitiatoire, étant au bout Occidental du Temple de Jerusalem, tous ceux qui y entroient pour adorer Dieu, avoient le visage tourné vers cet endroit. C'étoit là . . . (c) le point vers lequel ils dirigeoient toujours leur Culte, mais celui des Mages étant le Soleil Levant, ils adoroient toujours le visage tourné vers l'Orient ”.

Lard dit, que les *Gaures* doivent se tourner vers le Soleil, quand ils prient Dieu de jour, & vers la Lune, quand ils le prient de nuit. „ Car „ non seulement ces deux Astres sont les deux grans Luminaires des Cieux, „ mais encore deux témoins de Dieu . . . contraires à *Lucifer* ”. (C'est à dire au Diable, ou au Principe du mal).

Les *Pyrées* sont tels que la figure les represente ici. Les Prêtres doivent veiller jour & nuit pour entretenir le Feu Sacré : mais il faut nécessairement le

(a) Citations dans *Hidé* Ch. 8. *Prideaux* Hist. des Juifs L. IV.

(b) C'est toujours le Docteur *Prideaux* qui parle.

(c) Les Orientaux appellent *Kebla* le point du Ciel vers lequel ils dirigent leur Culte. Note de la Traduction de l'Histoire du Docteur *Prideaux*.

le rallumer de la maniere la plus pure qu'il se puisse, (a) & cela se fait souvent avec un morceau d'acier & une pierre à feu, ou en frappant deux morceaux de bois dur l'un contre l'autre. Cela se fait aussi par le moien du feu du Ciel, lors qu'il s'est attaché à quelque matiere combustible, ou par le moien des feux folets que l'on voit dans les campagnes; ou même avec le feu ordinaire, pourvu qu'il soit pur, ou avec celui que les *Banians* allument pour bruler leurs morts: mais un moien aussi pur que noble pour rallumer ce Feu Sacré, c'est en reunissant les raions du Soleil dans le foyer d'un miroir ardent.

Il est défendu de toucher au feu avec une épée ou avec un couteau. On doit l'entretenir avec du bois sans écorce & de l'espece la plus nette. Il n'est pas non plus permis de le souffler, ni avec la bouche, ni avec des soufflets, de peur de le prophaner. La prophanation du feu étoit autrefois punie de mort, & cette severité a continué jusqu'à la destruction de la Monarchie des Rois Mages par les Mahometans.

Les Prêtres n'osoient approcher du Feu Sacré qu'avec un linge sur la bouche pour empêcher que leur souffle ne souillât ce feu. On observoit cette précaution toutes les fois qu'on en approchoit, & lors qu'on lisoit (b) ou recitoit une Liturgie qu'on pourroit appeller l'*Office du feu*. Les Prêtres-Mages qui faisoient l'Office, recitoient leurs prieres à voix basse & sans que le Peuple put les entendre. C'étoit une espece de (c) murmure assés semblable à celui des Prêtres Catholiques, quand ils disent des Messes basses. Aujourd'hui la langue de cet Office est moins entendue des *Gaures*, que le Latin ne l'est des Peuples Chrétiens.

Lorsque leur Souverain (d) Pontife s'approchoit du Feu, voici l'état ou il devoit être. (e) Il se lavoit depuis la tête jusqu'aux pieds, se parfumoit ensuite & s'habilloit entierement de blanc, après quoi il se prosternoit devant le feu & le visage contre terre, faisoit ses prieres avec des gémissemens affectueux assés connus aux Fidelles de toutes les Religions. Ces gémissemens, ces mouvemens affectueux s'adressoient à Dieu, c'étoit à lui qu'il offroit des prieres tirées (f) du Livre Saint: enfin c'étoit à lui seul qu'il confessoit ses pechés.

L'habillement de tête du Prêtre étoit tel, & est encore tel qu'on le voit ici. On en a représenté aussi quelques-uns des plus anciens Prêtres Mages dessinés d'après la description des anciens Auteurs. Le Prêtre y tient son Office d'une main, & de l'autre des verges, ou plutôt plusieurs petites baguettes blanches, fort minces & de la longueur d'une main ouverte. Telle étoit l'attitude dans laquelle il disoit les prieres à voix fort basse; & les Fidelles, qui venoient faire leurs devotions, prioient de la même maniere, après s'être prosternés en entrant. Tous ces Fidelles jetoient des Offrandes dans le feu chacun selon ses moiens. Ces Offrandes consistoient, en huiles aromatiques, en parfums, en perles. Les moins riches offroient quelques fruits. Toutes ces choses jettées ainsi dans le feu s'appelloient autrefois (g) le *Festin du Feu*.

Tout

(a) *Lord Hist.* de la Religion des anciens Persans.

(b) Leur maniere de reciter approchoit fort de celle des Juifs.

(c) *Musitatio*. *Hide Religion*. Persar. C. 29.

(d) *Distoore* dans *Lord* ubi sup.

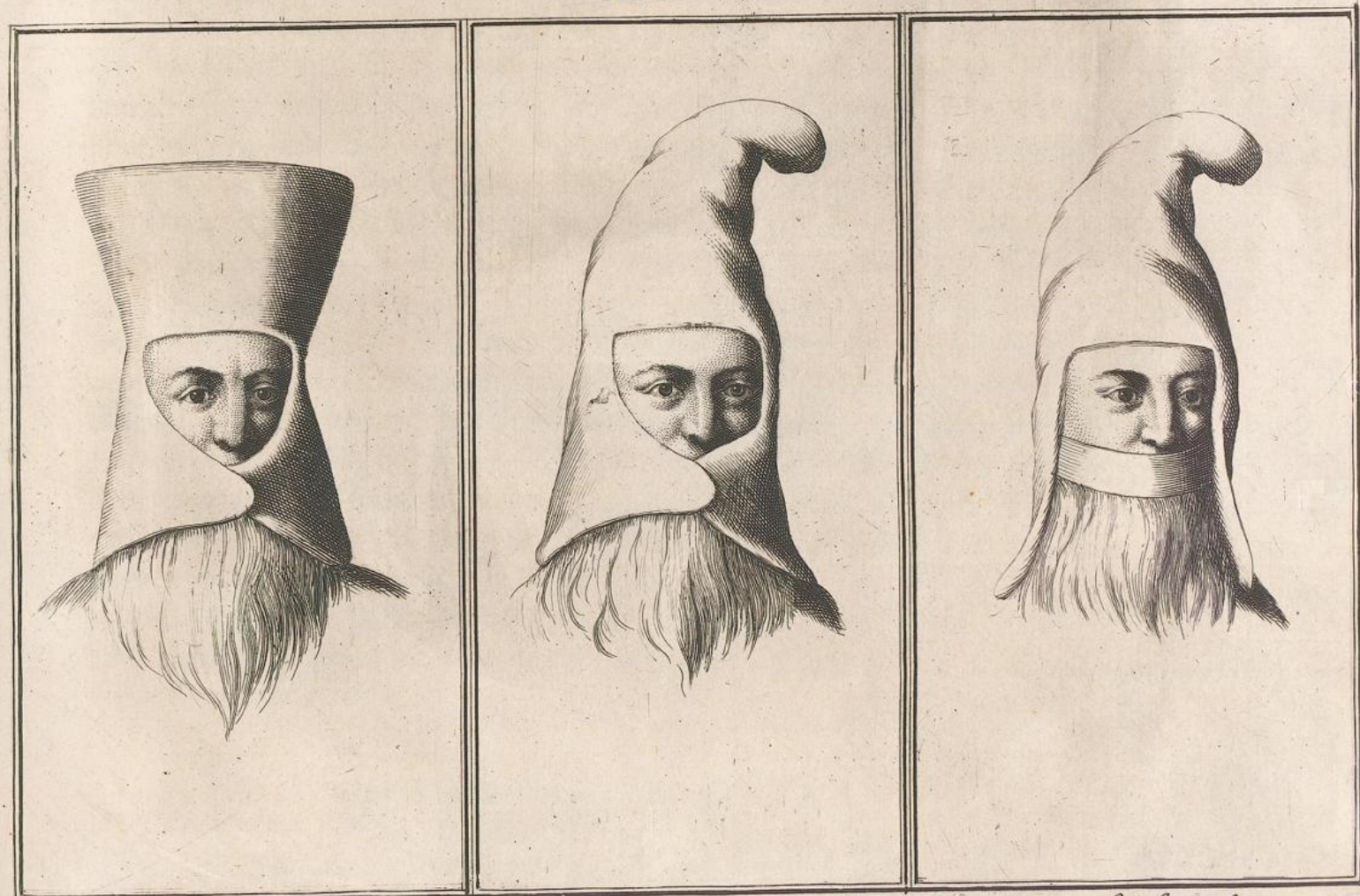
(e) *Hide* Cap. 29. *Relig. Persar*.

(f) Le *Zend* ou *Zendavesta*.

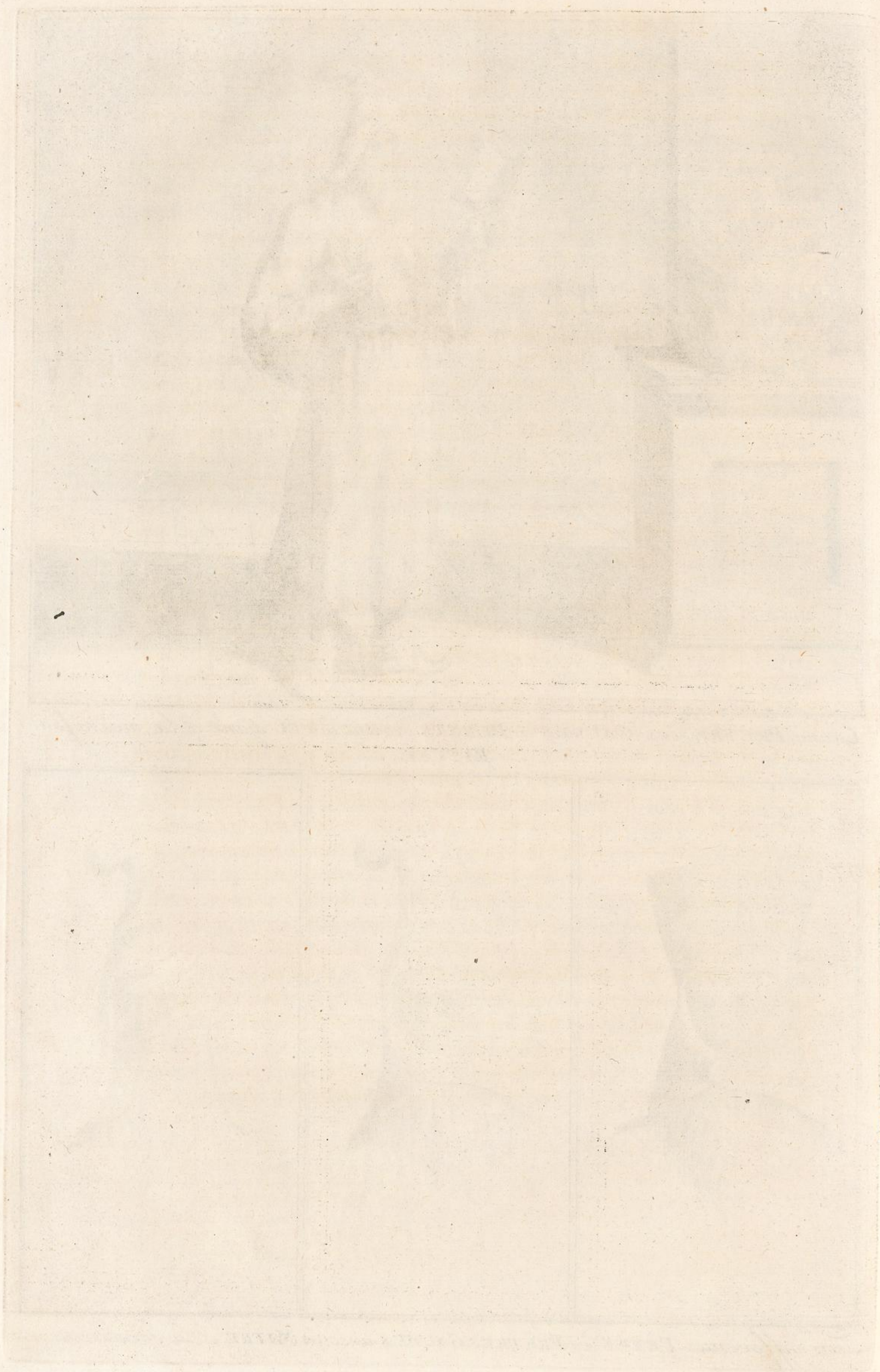
(g) *Epula Ignis*.



*Grand PRÊTRE des GAURES ou PERSES devant le FEU ayant à la main son
RITUEL.*



Trois différentes TÊTES de PRÊTRES GAURES avec la MITRE et la bouche couverte.



Tout cela se pratique de même chez les *Gaures* d'aujourd'hui. *Lord* dit que l'exercice de devotion commence par une exhortation du *Distoore* à l'assemblée. Cette exhortation contient en substance, „ que le feu aiant été „ donné de Dieu à *Zerwoost* (*Zoroastre*) leur Legislatteur, auquel il avoit „ dit que c'étoit une portion de sa vertu & de son excellence (a) „ ils devoient croire qu'il étoit saint & divin, & l'honorer com- „ me une portion de Dieu même puisqu'il est de la même subf- „ tance, & qu'ils doivent aimer toutes les choses qui lui ressemblent. . . . „ comme le Soleil & la Lune qui sont deux témoins de Dieu, „ qui rendront témoignage contre eux, s'ils méprisent ou negli- „ gent le Culte qui leur a été prescrit. Ensuite il les exhorte à „ prier Dieu qu'il leur pardonne, si dans l'usage ordinaire du feu „ il leur arrive quelquefois d'y laisser tomber de l'eau, ou si par distrac- „ tion ou autrement, ils commettent quelque impureté à l'égard de cet „ Element.

En certains lieux des *Indes*, la convocation des Fidèles du *Magianisme* se fait au son d'une petite cloche. En Perse les signaux de cette sorte ne sont point permis aux *Gaures* : ainsi ils s'assemblent sans autre façon aux heures dont on est convenu, ou ils appellent leurs Fidèles par le moyen d'un aix sur lequel ils frappent cinq ou six coups, selon la pratique des *Armeniens* de *Zulpha*.

Dans les petites Chapelles au lieu d'un feu, il n'y a qu'une lampe qui brule. Quoique pendant l'exercice Divin ces Fidèles aient la bouche couverte avec une partie du visage, ils doivent néanmoins se tenir assés loin du Feu Sacré : mais pour ce qui est des Prêtres, ils s'en approchent de telle maniere qu'ils peuvent vaquer au Culte Divin sans gêne pour eux & sans prophanation pour le Feu.

Les baguettes dont nous venons de parler sont regardées comme une partie essentielle des rites pratiqués dans le Culte Religieux. (b) On les coupe de l'arbre avec beaucoup de ceremonies & il n'y en a qu'un seul qui les fournisse. C'est celui que les *Persans* appellent *Harwm*, lequel ressemble au Tamarin. Au défaut de celui-là on a recours au Grenadier. Le couteau qui sert à couper les baguettes doit avoir été sanctifié par une ablution qu'on lui fait avec beaucoup de soin, & par quelques prières dites à voix basse, à la louange de Dieu & du feu. Ces baguettes sont mises dans un étui fait exprès, & toutes les fois qu'on doit lire ou reciter quelques prières du *Zend*, ou qu'il s'agit de s'acquitter de quelque autre pratique religieuse, il faut en même-tems tirer de l'étui quelques unes de ces baguettes. Cela est aussi essentiel pour les *Gaures*, que pour nos devots, de faire *trotter* les grains de leurs Chapelets pendant leurs prières. Le nombre de ces baguettes n'est pas fixe. Certaines prières en demandent trente cinq, d'autres vingt-quatre. Quand on doit prendre son repas, on a soin d'en avoir cinq à la main : après la prière ces baguettes ne servent plus qu'à entretenir le feu.

Les Perses ne bornoient pas leur respect au feu ; ils en témoignaient aussi beaucoup pour les trois autres Elemens. C'est ce qui a fait que quel-
ques

(a) *Lord* parle ici d'adoration, en quoi il ne s'accorde pas avec *Hide*.

(b) Citations dans *Hide C. 27. Relig. Persar.*

ques Ecrivains de l'Antiquité leur ont attribué d'adorer les quatre Elemens. Ce n'est point cela : leurs soins & leur attention se bornoient, & se bornent encore à présent à conserver la pureté de ces Elemens. Ils croient que les Elemens sont saints, à cause que selon eux, ils contiennent les principes & les germes de toutes choses. Sur ce fondement, ils ont des *Conservateurs* des eaux, de l'air, de la terre & du feu. Ces *Conservateurs* doivent empêcher le mélange & la corruption de ces Elemens. Cette pureté est le principe sur lequel les *Gaures* ont établi la maniere dont ils traitent leurs morts. Cependant (a) l'Element dont ils prennent le plus de soin après le feu, c'est l'eau.

La couleur favorite des *Gaures* est le rouge, ou le jaune tirant sur le rouge. Ils choisissent autant qu'ils peuvent des habillemens de ces couleurs, à cause qu'elles représentent en quelque façon le feu. De même encore pour cette raison ils préfèrent le rubis, l'escarboucle & le grenat à toutes les autres pierreries. Cela n'empêche pas qu'il ne soit exactement vrai que dans le Culte religieux les Prêtres doivent être habillés de blanc.

Leurs FETES, leurs MAGES &c.

LEs *Gaures* font présider des Anges aux mois & aux jours de l'année. On peut lire dans (b) l'Auteur cité les noms de ces Anges, qui ont chacun leurs prieres particulieres dans le Rituel, & telles qu'elles ne conviennent qu'aux fonctions attribuées à ces Anges. En ce Pais-là, non plus qu'aux *Indes* & ailleurs, on ne trouve pas que (c) les *Bienheureux* se chargent du département d'autrui. Rendons cependant quelque justice à ces devotions. Les *Gaures* ne doutent pas que Dieu ne soit le seul Etre qui mérite d'être prié : mais ils s'adressent aux Anges comme à des Ministres que Dieu emploie pour aider les hommes dans leurs besoins, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit vrai que ces Esprits ne peuvent agir sans la volonté de Dieu. Enfin on doit regarder les Prieres adressées aux *Bienheureux* comme ces demandes qu'on adresse tous les jours aux gens de bien, à qui l'on dit, sans préjudice aux respect qui est dû à Dieu, *priés Dieu pour nous, souvenés vous de nous dans vos prieres &c.*

Le commencement de la nouvelle Année est, comme partout ailleurs, une des principales Fêtes. On n'en dira pas davantage. Du tems des Rois Mages, la nouvelle année étoit annoncée au Souverain à l'aube du jour, & l'on choissoit un beau jeune homme pour cette ceremonie. Il se presentoit au Roi qui lui demandoit son nom, pourquoi il venoit, ce qu'il apportoit. Il repondoit, „ je suis *Almobarek*, c'est à dire *benit*, j'apporte la nouvelle année de la part de Dieu. Ensuite on presentoit au Roi quelques étrennes symboliques. Ses principaux Ministres & le Peuple

(a) Voiés cette matiere en détail dans le Livre du Doct. *Hide* Ch. 6.

(b) Idem ut sup. Cap. 15. 19. & 20.

(c) *Quisque dies habet distinctum Angelum, qui sue diei rebus unice præsicitur, ad quem dirigitur missitatio.* *Hide* ut sup.

venoient lui faire l'hommage. On offroit aussi un pain à ce Prince, & après en avoir mangé il le distribuoit à ses Courtisans, en prononçant une formule convenable au jour, dont le sens étoit, *que dans cette nouvelle année il falloit renouveler tout ce qui dépend du tems.* La cérémonie finissoit par la distribution des étrennes que le Roi avoit reçues; après quoi il donnoit sa bénédiction aux Grands de la Cour.

Les *Gaures* observent six Fêtes en mémoire des six tems de la Création. Chacune de ces Fêtes dure cinq jours. (a) Il est fort peu essentiel de rapporter les noms de ces Fêtes, ni de celles qui sont abolies par le changement de domination & la perte de la Souveraineté. Il ne l'est pas davantage de faire l'énumération des jours heureux ou malheureux, ni de ceux où il faut faire certaines choses & en éviter d'autres &c. Un lecteur curieux de ces recherches n'a qu'à s'adresser à nos Almanacs, & aux *Secrets du petit Albert*. Tout revient à un, excepté seulement que tel jour est heureux là bas, qui est malheureux ici.

Ces mêmes *Gaures* font aussi presque tous les mois une Commémoration des morts. On fait alors un festin à l'honneur de ses parens & amis défunts. Cette espèce de Fête est expressement ordonnée dans le (b) *Sadder* par ces paroles; *Souvenés-vous des ames de votre Pere & de votre Mere.* Ce Peuple observoit, (& peut-être observe encore,) une autre solennité, qui est, que la première nuit d'après la mort de quelqu'un, on faisoit une offrande de pain & de choses bonnes à *ragouter* les morts. On dressoit tout cela sur la tombe *du défunt*, & on l'appelloit une *aumône*.

N'oublions pas que le premier jour de chaque mois est consacré à Dieu, & qu'il y en a quatre autres dans le mois qui reviennent au Dimanche des Chrétiens & au Sabat des Juifs. Un fidèle *Gaure* doit au moins donner ces quatre jours de solennité à Dieu. (c) Les lectures qu'on fait alors pour l'édification du fidèle, & les prières publiques ont beaucoup de conformité avec celles des Juifs & des Chrétiens. Pour ce qui est de cette cadence ou modulation, que l'on remarque dans la manière de lire, il se peut bien que les *Gaures* l'aient reçue des Juifs, qui, dans la lecture de leur Office, observent différens tons, mais il se peut bien aussi qu'ils l'aient inventée pour mieux exciter l'attention de l'assemblée. Il paroît par les écrits des anciens Grecs, qu'ils ont pris pour chant cette manière de reciter.

(d) Ils ont des jeûnes, après lesquels ils observent cinq jours d'abstinence en ne mangeant qu'une fois le jour. Cela se fait en mémoire de ce que chaque tems de la Création fut suivi d'un repos de cinq jours. Cependant les jeûnes étoient défendus aux anciens Perses, & selon *Hide*, (e) ils le sont encore aujourd'hui. On dit aussi qu'en quelque tems que ce soit, ils doivent porter à (f) leurs Chapelles un morceau de ce qu'ils mangent quand c'est une chose qui a eu vie, & cette offrande sert à témoigner à Dieu la douleur qu'on ressent d'être obligé de tuer des choses animées pour se nourrir. Ces usages ne sont pas non plus de

(a) Voir *Hide* Cap. 19. & 20. *Relig. Persar.*

(b) C'est l'Abregé du *Zend.*

(c) *Hide* ubi sup. Cap. 28.

(d) *Lord* Hist. de la Relig. des anciens *Persans.*

(e) *Relig. Persar.* Cap. 28.

(f) *Pyrées*, *Lord* les appelle *Eggarées.*

(26) DISSERTATION SUR LA

de l'ancienne Religion des *Mages*, mais ils peuvent les avoir reçu des *Banians*, avec lesquels ils vivent. Dans les jours solennels ils se rendent dès le matin aux *Pyrées* & y portent à manger. Les plus riches font part de leurs provisions aux pauvres, & tout se mange fraternellement en communauté. Les plus devots d'entr'eux vont tous les jours prier Dieu devant les feux sacrés des *Pyrées*. Là ils déclarent aussi les scrupules de leur conscience, & c'est au Prêtre qui dessert ce *Pyrée*, qu'ils s'adressent, comme nos fidèles au Curé de leur Paroisse. Ceux qui sont éloignés de ces lieux de devotion se contentent de prier Dieu devant le feu de leur foier. Outre cela les *Gaures* entretiennent regulierement chez eux une lampe allumée au feu sacré d'un *Pyrée*.

Ils font beaucoup de cas de la pureté corporelle, & l'on peut dire même qu'elle n'est pas inferieure à celle qu'affectent les Juifs & les Mahometans. Les *Gaures* ne boivent pas après une personne de Religion differente, ni même avec des personnes de la leur, de peur de prendre par contagion les pechés d'autrui.

On ne nous dit point s'ils ont l'ambition de convertir les gens à leur foi : mais comme on ne fait pas fortune dans une Religion dégradée de toute puissance humaine, il y a apparence que les Profelytes ne courent pas à un salut aussi méprisable que l'est aujourd'hui celui des *Mages*. Il n'en est pas ainsi des Sectes Chrétiennes. Dumoins la (a) *grace de Dieu* y nourrit les gens : dans quelques unes on se marie, on y profite de la liberté qu'elles croient devoir laisser à la conscience de ceux (b) qui veulent dire & penser tout ce qui leur plait. C'est pour de semblables motifs que tel d'une profession que sa propre incapacité lui rendoit sterile, & dépitait contre la Religion de ses Peres, la quitte au bout de trente ans & reçu dans un autre, où il croit à peine en Dieu, y fait tranquillement le petit Auteur aux depens des Ecrits du premier Savant de notre siecle.

La Hierarchie des *Gaures* a quelque raport à celle des Juifs & des Chrétiens. Par exemple ils ont, comme les premiers, un Sacrificateur Souverain, qui a sous lui de moindres Sacrificateurs. Pour entrer dans le Sacerdoce il faut être fils de Prêtre. C'est bien le contraire de chez nous où une pareille filiation donneroit sans doute l'exclusion au Prétendant. Ils ont comme les Chrétiens des Prêtres, & quelques dignités superieures assés semblables aux Evêques & aux Archevêques. Nous consentons que le lecteur trouve ici des effets (c) de la main Divine.

Détaillons tout cela plus distinctement. Avant *Zoroastre* le Clergé étoit composé des (d) *Mages*, dont l'Ordre representoit assés bien celui des Levites. Les *Mages* avoient au dessus d'eux les *Mubadi*, qui étoient ou comme les (e) Provinciaux des *Mages*, ou comme des Sur-Intendans Ecclesiastiques assés semblables à nos Evêques. Enfin ces Evêques, de qui les *Mages* relevoient,

(a) On fait allusion au prétendu motif qu'alleguent ordinairement ceux qu'on appelle Profelytes.

(b) Ces Sectes se fondent sur la Parabole qui compare le Roiaume du Ciel à un filet jetté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons &c.

(c) *Hoc non sine Numine factum Persas olim ordinasse, idem quod postea Christus & Apostoli ejus in plenitudine temporis tandem nova sanctione instituerunt & confirmarunt. Hic Cap. 28. Relig. Persarum,*

(d) *Mogh.*

(e) *Magorum Presules . . . Horum erat in singulis Provinciis unus qui presulis vice fungebatur . . .* Hic ubi sup. Cap. 30.

RELIGION DES PERSES. (27)

repondoient à leur tour à un Chef Suprême, qu'on appelloit *Mubad Mubadan*, nom qu'on pourroit fort bien traduire par celui (a) d'Evêque des Evêques. La Dignité de celui-ci repond au Pape des Chrétiens, au *Mufti* des Mahometans & au grand Sacrificateur des Juifs. Telle étoit donc la Hierarchie des Perles, lorsque *Zoroastre* prêcha sa reformation. Il laissa cette Hierarchie dans l'état où il l'avoit trouvée, mais à ces noms que l'on vient de rapporter il en substitua d'autres de son invention. Il appella *Hyrbad*, ou, suivant *Lord*, *Harbood*, ceux qui portoient le nom de *Mages*, *Desturs* les *Mubadi*, & *Desturi-Destur* le Pontife Souverain, où l'Evêque des Evêques.

Les *Hyrbad* ou *Herbood* doivent avoir la barbe fort longue & les jouës rasées. Mais ils ne portent point de moustache, ou du moins, ils la portent fort petite. Sur la tête ils ont un bonnet terminé en pointe, ou plutôt d'un figure presque conique. (b) Ce bonnet descend assés bas sur les épaules & leur couvre les oreilles. Leur chevelure est longue & il leur est défendu de la couper, hors dans le deuil pour les morts. Les anciens bonnets étoient faits de telle maniere qu'ils couvroient la bouche de ceux qui faisoient le Culte divin devant le feu. Aujourd'hui les Prêtres des *Gaures* emploient une piece d'étoffe quarrée au même usage.

La *Sudra* est de couleur rougeatre & à manches larges. Peut-être que l'origine de ces manches larges est due à l'ancienne maniere de saluer le Roi & les Grans. Quand quelqu'un se trouvoit autrefois dans le passage du Monarque ou d'un grand Seigneur, il devoit s'arrêter tout court, se tenir debout & se cacher les mains dans ses manches. Cette *Sudra* descend jusqu'au gras de la jambe. On se l'attache autour du corps par le moien d'une ceinture de laine ou de poil de chameau, qui fait deux tours & se noue sur le dos. La ceinture du *Hyrbad* ou *Herbood*, dont on a représenté la figure, a quatre nœuds, qui servent à faire ressouvenir celui qui la porte de quatre préceptes qu'il ne doit jamais oublier. Voici les quatre preceptes: (c) par le premier nœud on doit se ressouvenir de croire en un seul Dieu tout puissant, par le second, de croire la verité du *Magianisme*, par le troisieme, que *Zoroastre* est le seul veritable Apôtre de Dieu, & le quatrieme fait penser le fidelle à se fortifier continuellement dans la résolution de bien faire. (d) Cette ceinture est d'institution divine. Tous les fidelles, hommes & femmes doivent la porter. Elle marque aussi l'obéissance de la Creature à son Créateur, enfin quand on possède ce trésor, on peut se regarder comme une conquête arrachée au Diable. On persiste sans autre effort dans la Religion de ses Ancêtres, & sans autres bonnes œuvres on jouit de tous les biens qui doivent appartenir aux Fidelles. C'est ainsi qu'avec le secours de certains moiens d'invention commode, on a, pour ainsi dire, popularisé presque partout cette devotion spirituelle, si difficile, & s'il faut le déclarer nettement, si peu praticable à la plus grande partie des hommes. Le Fidelle *Gaure* doit conserver avec beaucoup de soin une ceinture qui a des propriétés si excellentes,

&c

(a) *Præsul præsulum* Hide.

(b) Voir sur la diversité des anciens bonnets ce que remarque *Hide* ubi sup. Cap. 30.

(c) *Sadder porta X. ad calcem Relig. veterum Persar.*

(d) *Sadder* ut supra.

(28) DISSERTATION SUR LA

& s'il a le malheur de la perdre , il ne lui est permis ni de boire , ni de manger , ni de parler , ni de sortir de sa place , qu'il n'en ait reçu une autre de l'*Herbood*. On suppose , continue-t-on , que celui qui a perdu sa ceinture a perdu sa benediction. Cette derniere idée (a) se trouve aussi chez des Peuples fort éloignés des Parfis.

C'est à douze ou quinze ans que les *Gaures* prennent la ceinture. On suppose qu'à cet âge la raison est assez developpée pour entendre & pratiquer les principes de la Religion.

Il est ordonné aux Laïques d'être scrupuleux dans leur conduite , d'être attentifs à leurs devoirs. La Morale des *Gaures* pose (b) la honte & la crainte pour fondemens de la vertu. Il leur est commandé d'examiner avec soin ce qu'ils pensent d'entreprendre , & de ne rien faire qu'après s'être assuré par leur loi , si la chose est licite ou non. Le matin sortant de chez eux , ils doivent benir Dieu au sujet des Etres animés qu'ils rencontrent , quels que ces Etres puissent être. Les Ecclesiastiques sont soumis à des preceptes plus difficiles. Outre qu'ils doivent savoir exactement tous les rites ordonnés dans le *Gend* , & la maniere qu'il a établie de prier Dieu , deux choses plus essentielles chez les *mechaniques devots* que la plus sublime elevation de l'ame à Dieu ; outre , dis-je , ces deux points importants , l'Ecclesiastique doit fuir la concupiscence , quelle que ce soit , le mensonge si contraire à Dieu , qui est la vérité éternelle , la curiosité , talent assez naturel à l'homme d'Eglise. Il doit étudier le *Gend* , afin de l'enseigner aux autres. Il doit éviter de toucher des choses impures , il doit enseigner au peuple à prier selon les regles , benir les mariages , se tenir assiduellement dans les lieux destinés au Culte divin , être fidelle à la Loi de *Goroastre* , n'y rien ajouter , n'en rien ôter , n'y rien controller , ne point entendre à sa volonté les dogmes & les préceptes , en un mot éviter de donner lieu à l'heresie & au libertinage. Enfin il doit s'exercer à la patience & à la douceur , imiter Dieu , qui fait tous les jours du bien aux hommes , quoique pourtant ils ne passent aucun jour sans l'offenser. Il y a aussi une regle toute particuliere pour l'*Archimage* , qui est le Pontife Souverain. Elle lui défend de toucher aucune personne seculiere , & sur tout des Hérétiques ou des infidelles. Il doit se laver lui même , travailler lui même aux choses qui lui sont nécessaires pour son entretien , soit par humilité , ou pour conserver la pureté , s'abstenir des choses superflues , employer ce qui lui reste de son revenu à des œuvres pies , recevoir les dixmes & les bien dispenser. Il doit aussi éviter toutes sortes d'excès , s'exercer continuellement à la méditation , étudier sans cesse les preceptes contenus dans le *Zend* , reprendre & censurer vivement les vicieux , & ne craindre que Dieu seul en quelque circonstance que ce soit. Enfin il doit conserver & entretenir avec soin le Feu Sacré.

Outre les dixmes dont on vient de parler , il y a diverses petites contributions qui servent à entretenir les *Herboods* & les (c) Eglises qu'ils des-

(a) *Hide* ubi sup. la trouve chez les anciens Anglois , qui disoient , comme les Parfis , une personne sans ceinture est sans benediction. *Un gird' unblest'd*. C'est à cette même idée reçue chez les anciens Romains qu'on doit l'origine du mot *dissolu*.

(b) *Lord* Religion des Anciens Persans.

(c) On peut leur donner le nom d'*Eglise* , puis qu'on s'y assemble pour la devotion.

RELIGION DES PERSES. (29)

servent. Nous avons déjà dit , que fort souvent on n'y entretient que des lampes au lieu d'un feu solennel. (a) Pour subvenir aux besoins de leur Clergé, la misère de ces pauvres gens leur a fait inventer une taxe assés extraordinaire & qui semble même contraire aux préceptes de leur Reformateur. C'est que tous les ans le 25. Avril chacun éteint son feu & en va prendre du nouveau chez son Prêtre, en lui payant la valeur de neuf ou dix sols de notre monnaie.

Nous avons dit aussi que *Balch* fut autrefois la Ville *Sainte* des Perses, la Capitale de leur Religion & que leur principale *Pyrée* étoit là. En conséquence de cette distinction leur *Archimage* y faisoit sa résidence ordinaire, & cela continua jusqu'à la destruction de leur Religion par les Mahométans. Alors cet *Archimage* se retira dans le *Kirman* : c'est là que ses successeurs ont continué de faire leur résidence. C'est là aussi qu'on voit aujourd'hui le *Pyrée* le plus respecté des *Gaures*, & vers lequel ils dirigent leurs pèlerinages.

Dans toute la description qu'on a donnée ici de la Religion des *Gaures*, il ne fera pas difficile de remarquer, que *Zoroastre* & ceux qui le précédèrent s'approprièrent plusieurs usages du Judaïsme. Le Soleil & le Feu sacré, symboles visibles de la présence divine chez les *Gaures*, imitoient le feu que les anciens Juifs entretenirent sur leur Autel des sacrifices jusqu'à la destruction de Jérusalem. Ce feu des Juifs étoit aussi un symbole de la Divinité. Chez les uns & chez les autres on ne devoit employer pour le Feu sacré que du bois bien net, & dont on ôtoit l'écorce, pour mieux s'assurer qu'il ne prophétoit point ce feu. Il n'a été permis ni aux uns, ni aux autres de l'allumer en le soufflant, soit avec la bouche, soit avec des soufflets. Il y a encore de la ressemblance dans les Loix concernant la pureté du corps, les Animaux immondes, le paiement des dixmes, la conservation du Sacerdoce dans une seule famille &c. sans parler de la Morale de *Zoroastre*, qu'il semble que ce reformateur a compilée des livres des Juifs, en y inserant même dans le sien, à ce qu'on assure, des lambeaux considérables, pris de David & des autres anciens Prophetes.

(d) *Hide* ubi sup. Cap. 28.

Leurs CEREMONIES NUPTIALES & FUNEBRES &c.

Les Mages permettoient autrefois l'inceste, (a) ils l'ordonnoient même à ceux du Clergé. On dit que *Zoroastre* voyant l'inclination des Rois de Perse pour les commerces incestueux, eut la politique de legitimer cette passion, pour mieux établir sa reforme par un trait de complaisance qui ne pouvoit que flater agréablement la conscience de ces Monarques, en leur faisant trouver la Religion d'accord avec leurs passions.

Aujourd'hui les Prêtres ne doivent avoir qu'une femme, excepté dans le cas de sterilité, alors il leur est permis d'en prendre une autre pour en avoir des enfans ; mais il faut que cela se fasse du consentement de la femme sterile, sans quoi il n'est pas permis au mari de passer outre. A juger de ces femmes par les autres, croira-t-on qu'il s'y en trouve beaucoup d'assés bonne volonté pour céder le droit conjugal à une autre, sous prétexte qu'elles se trouvent stériles. Chez les *Gaures* il est glorieux de mettre au monde nombre d'enfans. Cela s'appelle *multiplier les fidelles*, & suivant eux cette multiplication (b) ne manquera pas d'être méritoire au dernier jour du jugement, pourvu qu'elle se fasse par un mariage legitime. Les secondes nocces ne sont permises ni aux *Mubads* ou Provinciaux, ni à l'Archimage ou Chef Suprême des Mages.

Pour la benediction du mariage on s'assemble dans une Eglise. Après avoir eu le consentement de ses parens & être convenu de la dot &c. le Prêtre, qui doit marier, ratifie aussi tous les articles du mariage & donne aux mariés les benedictions convenables à cette ceremonie, comme celle de la fécondité, celle de vivre long-tems ensemble : sans doute il n'oublie pas de leur souhaiter aussi la paix. C'est un bien capital : les mariés devroient le demander à Dieu mille fois par jour, & faire d'un tel souhait le point essentiel de leurs oraisons jaculatoires. De toutes les devotions celle-là est la plus necessaire, & qui fait si elle n'est pas la plus negligée ? Mais ne nous écartons pas des *Gaures*. (c) Lors qu'on delivre l'épouse à l'époux, on jette de la verdure sur la tête de l'un & de l'autre, on allume un feu, on les promene autour de ce feu, après les avoir auparavant liés l'un à l'autre par l'extrémité de leurs vêtemens. Les festins & les plaisirs suivent la ceremonie, & tout cela dans les bornes de la modération : point d'ivrogneries, point de privautés malhonnêtes, point d'autres excès. C'est ce qu'on assure. L'ivrognerie sur tout est un vice si capital, qu'il expose à une pénitence très rigoureuse & même à l'excommunication. Les Perses ont toujours haï & méprisé ce vice, & autrefois les Rois eux-mêmes ne pouvoient s'enivrer qu'une fois l'année.

Un

(a) Dans la Tribu Sacerdotale ceux qui étoient nés du mariage d'un fils avec sa mere étoient regardés comme les plus dignes d'être élevés aux plus éminentes Dignités du Sacerdoce. *Prideaux Hist. des Juifs* L. IV.

(b) Le *Sad-der* recommande beaucoup de faire en sorte d'avoir des enfans, sur tout des garçons.

(c) *Hide* Cap. 34.

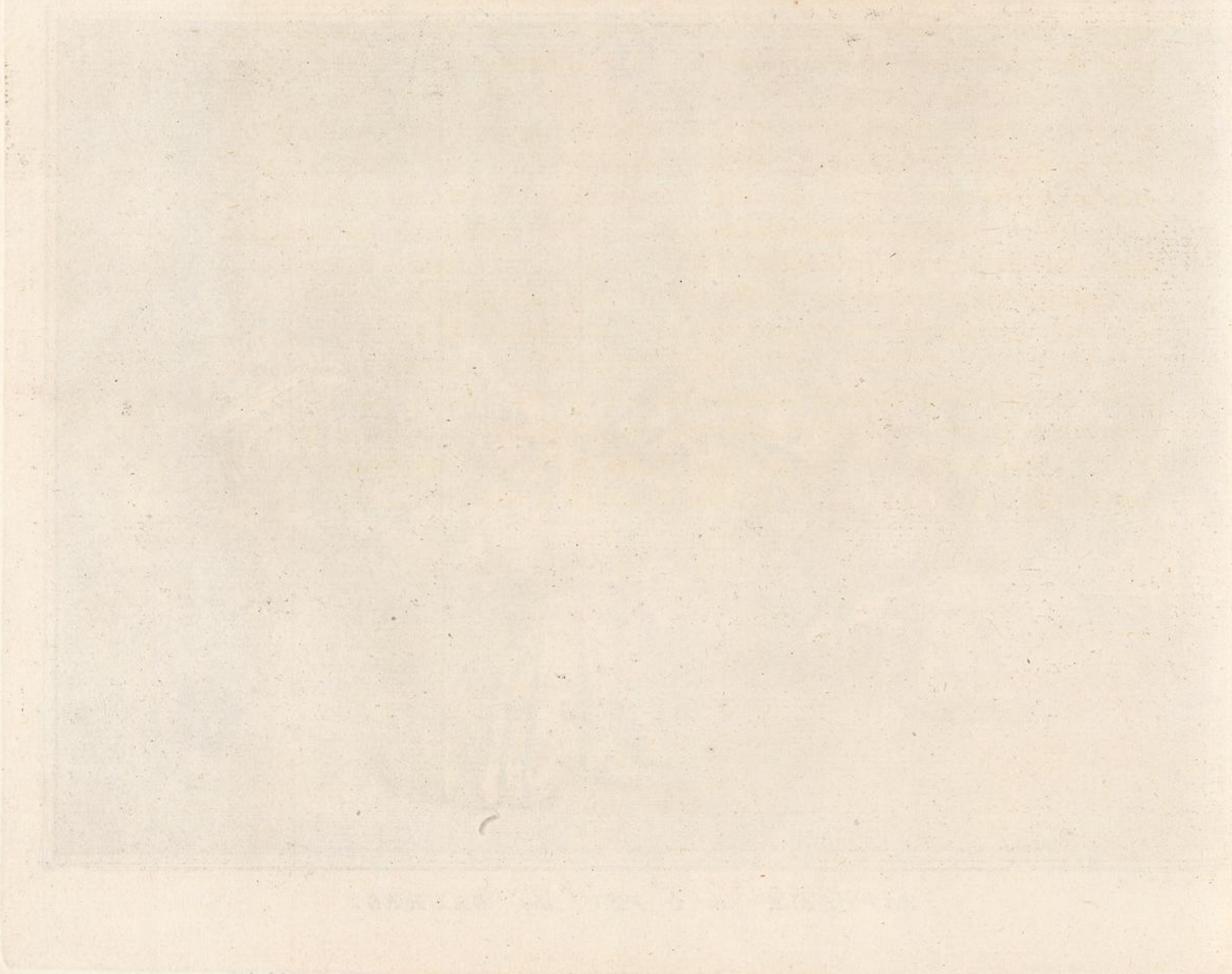
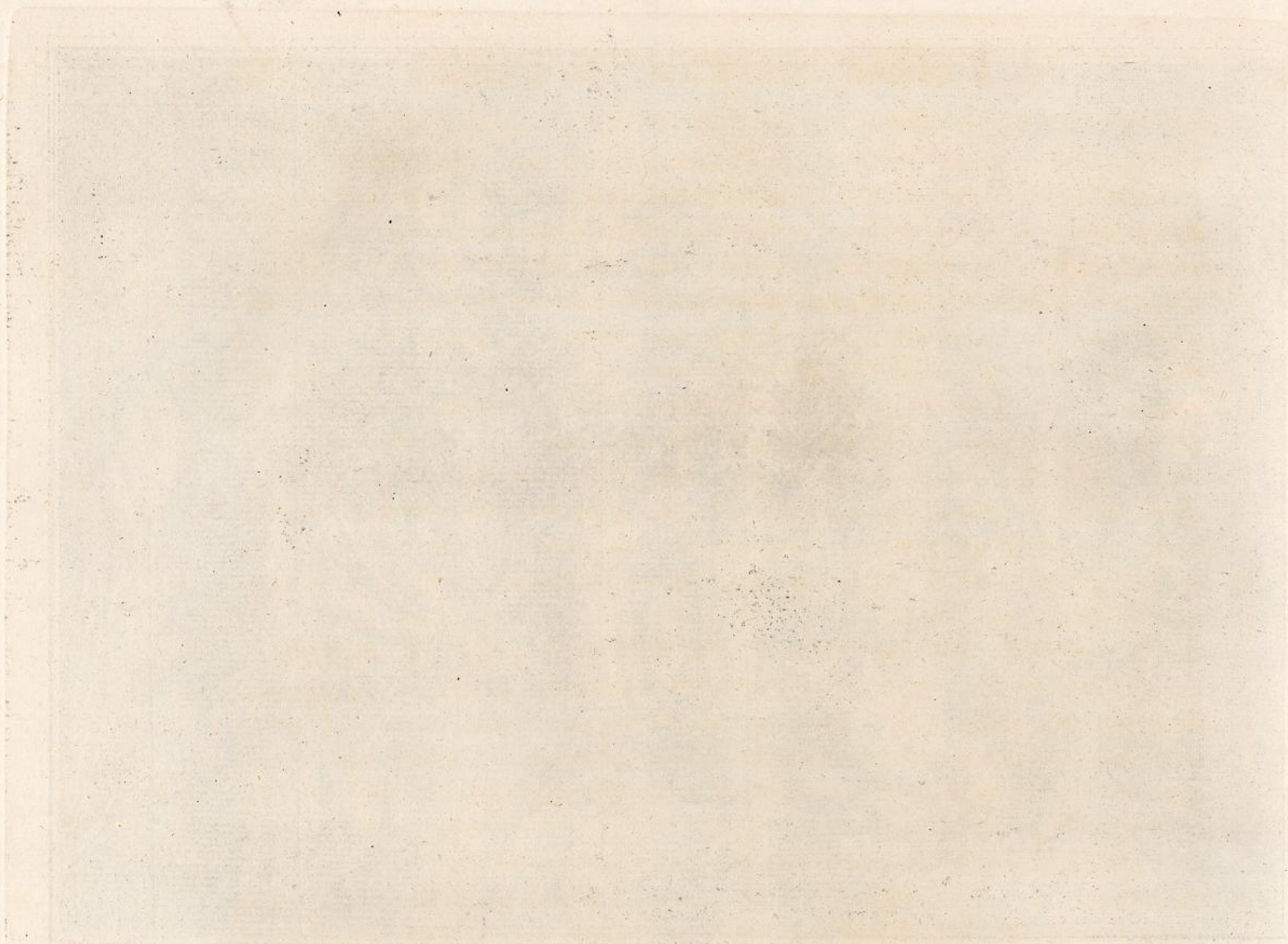


Cérémonie NUPTIALE des PARSIS ou GAURES.



B. Poart invenit 1728.

BAPTEME par le FEU des GAURES.



Un autre Auteur nous apprend (a) qu'il y a chez les *Gaures* cinq sortes de mariages. 1. Celui des enfans en bas âge. 2. Celui des veufs qui se remarient. 3. Celui d'un femme (& apparemment aussi d'un homme) qui se marie librement & de son propre choix. 4. Celui d'une jeune personne qui est morte sans avoir été mariée. Dans un tel cas on fait la cérémonie de la marier après sa mort, parce que les *Gaures* sont persuadés qu'il n'y a point d'état plus heureux pour les gens de l'autre monde, que le mariage. C'est un bonheur, celui là, qui ne leur sera contesté par aucun marié de ce monde-ci. 5. Le mariage d'adoption. On peut appeler ainsi celui que fait un pere par adoption entre la personne qu'il a adoptée & une autre qu'il choisit pour cet enfant adoptif. Le contrat de mariage se passe à peu près vers le minuit. (b) Les mariés sont assis l'un près de l'autre sur un lit : Vis-à-vis d'eux, ou à peu près, sont deux Prêtres ou *Hyrbad*, l'un pour le marié, l'autre pour la mariée, & les parens sont à côté de ces Prêtres. Ceux-ci ont du ris dans la main. Ce ris est l'emblème de la fécondité. Le Prêtre, qui est là pour le marié, demande à l'épouse, en lui mettant le premier doigt de la main sur le front, *voulés vous que cet homme soit votre Epoux ?* Elle répond oui, & pour lors le Prêtre assistant de l'épouse fait une semblable cérémonie pour l'époux, après quoi ils se prennent mutuellement la main, & l'époux donne quelques pieces d'or à l'épouse, par forme d'engagement, & aussi comme une preuve qu'il pourvoira à tous ses besoins. Après cela on continue de repandre du ris sur ces deux personnes. Les Prêtres & les parens prient pour le bonheur de leur mariage, & leur donnent des bénédictions. Toute la cérémonie nuptiale est célébrée devant le feu.

(c) Le *Sad-der* ordonne de se marier jeune & de n'épouser que des femmes de sa Religion, car, dit-il, (d) celles-là seront obéissantes à leurs époux & lui cederont sans réplique. Il seroit bien dangereux qu'un tel bonheur se trouvât plutôt chez les *Gaures* que partout ailleurs. Cela feroit des Apostats.

Les *Gaures* ne circonscisent pas leurs enfans, mais ils les lavent, (e) c'est une espece de Baptême, qui sert, disent-ils, à purifier l'ame. On porte l'enfant nouveau né à l'Eglise, on le presente à l'*Hyrbad* devant le Soleil & le feu. L'*Hyrbad* le soutient un petit espace de tems sur ce feu. Cela sert à le sanctifier. Lord (f) rapporte, qu'après que l'enfant est venu au monde, „ l'Homme d'Eglise (il l'appelle le *Daroo*) s'en va à la maison des parens, „ & après avoir observé exactement l'heure & le moment de sa naissance, „ fait son horoscope : qu'après cela il confere avec le pere & la mere touchant „ le nom qu'on doit donner à l'enfant, & quand ils ont agréé celui que le „ *Daroo* a proposé, la mere en presence de l'assemblée donne le nom à l'enfant sans autre cérémonie. C'est après cela qu'on porte l'enfant à l'Eglise, (que Lord appelle *Eggaree*) là le Prêtre prend de l'eau bien nette & la verse dans l'écorce d'un certain arbre, que ce même Auteur nomme (g)

Holm.

(a) Lord dans l'*Hist. de la Religion des anciens Persans.*

(b) Voici la figure.

(c) *Apud Hyde ad calcem Relig. &c. porta XIX.*

(d) *Onippe qua marito cedent sine verbo.*

(e) *Hyde Cap. 34. Relig. Persar.*

(f) *Hist. de la Relig. des anciens Persans.*

(g) Voici *Hyde C. 34. Relig. Persar.* Les *Gaures* disent de cet arbre, que le Soleil ne lui fait jamais d'ombre. Lord ubi sup.

Holm. Il jette de cette eau sur l'enfant , en priant Dieu qu'il le purifie. Selon *Tavernier* le Baptême de cet enfant se fait aussi par immersion dans une cuve. Les deux premières ceremonies sont représentées ici.

A l'âge de sept ans on le confirme , (a) comme étant déjà capable d'être admis au corps de l'Eglise. Le Prêtre fait quelques questions à cet enfant & lui enseigne quelques prières. L'enfant doit les reciter sur le feu , aiant la bouche & les narines couvertes , afin que son souffle ne profane pas cet Element. Quand il a achevé ces prières , le même Prêtre lui donne de l'eau à boire , & de l'écorce d'une grenade à macher , pour le nettoier interieurement. Enfin (b) il le lave dans une petite cuve & lui met ensuite la (c) *Sudra* , qu'il accompagne de la ceinture dont nous avons parlé ci-dessus. *Hide* dit que cette confirmation se pratique à l'âge de quinze ans & il est fondé sur le (d) *Sad-der*. Il peut bien être permis de confirmer avant 15. ans , mais il ne l'est pas de différer la ceremonie au delà. Le *Sad-der* défend de donner du pain & de l'eau , & de communiquer par ces deux choses à une personne qui à l'âge de quinze ans n'a pas encore reçu la Ceinture. Peut-être que ce pain & cet eau marquent l'excommunication , comme chez les anciens Romains l'interdiction du feu & de l'eau. A cet âge doivent aussi commencer les pénitences & les sévères examens de sa conduite. Ceux qui les négligent alors sont dans un état d'aveuglement & d'impureté. C'est ainsi que le dit le *Sad-der*.

Les purifications sont expressement ordonnées aux femmes relevées de couche. Pendant leurs couches elles doivent s'abstenir de tout aliment qui ne leur est pas absolument nécessaire. Comme selon la Loi des *Gaures* , rien n'est plus impur qu'une femme grosse , il lui est défendu de s'approcher de trop près des gens , & sur tout des personnes vertueuses , il lui est défendu de regarder les alimens , les eaux courantes , le Ciel , le Soleil , la Lune , les Etoiles , le Feu. Pour cette même raison elle ne doit pas poser les pieds nus à terre. Cet échantillon suffit. Le *Sad-der* (e) en dit davantage.

Il n'est point permis aux femmes de se laver la tête ni le visage avant le vingt-neuvième jour de leurs couches. Avant le quarantième , elles ne doivent toucher aucun vaisseau de bois ou de terre , & pendant ce même terme aucune autre femme ne doit avoir communication avec elles.

Quand un *Gaure* est malade à la mort , on envoie querir le *Hyrbad* , qui s'approchant de l'oreille du mourant lui fait la prière & le recommande à Dieu , un corps mort fouille & il n'est plus permis de le toucher. Les Prêtres n'en approchent qu'à la distance de dix pieds.

Les *Gaures* n'enterrent point leurs morts. Cela prophaneroit la Terre : on porte le mort à un (f) Sepulchre tel qu'on voit ici représenté , & on le porte sur un *brancard* de fer. (g) Le bois ne sert jamais à un tel usage , à cause qu'étant destiné à nourrir le feu , il faut lui conserver une pu-

(a) Idem Ibid.

(b) Comme cela se voit dans la figure.

(c) *Lord* l'appelle le *Shuddero*.

(d) *Sad-der* Porta 50.

(e) Porta 45. & 75. apud *Hide*.

(f) *Conditorum* V. *Hide* Cap. 34.

(g) Cependant il y a dans le *Sad-der* porta 78. qu'il faut éviter de toucher le bois sur lequel on porte le mort , & de celui sur lequel on le lave. *Cavere a ligno mortui , ab illo inquam ligno super quo mortuum exportant , & ab illo ligno , super quo mortuum lavant.*

pureté parfaite. *Chardin* (a) décrit le cimetière des *Gaures*, qu'il a vu près d'*Ispahan*. Cette description servira du moins pour l'extérieur de celui qu'on voit ici. „ C'est, dit-il, une tour ronde, faite de grosses pierres de taille, „ d'environ trente cinq pieds de haut & quatre-vingt-dix de diamètre, sans porte & sans entrée. *Le Peuple dit que* quand ils veulent enterrer leurs morts, ils font une ouverture à ce tombeau en ôtant du bas „ trois ou quatre grosses pierres, qu'ils remettent ensuite avec des couches „ de plâtre, qu'ils passent par dessus c'est une fable Cette „ Tour a au dedans un degré fait de hautes marches, attachées contre le „ mur en tournant. Quand ils portent un mort dans ce tombeau, trois ou „ quatre de leurs Prêtres montent avec des échelles sur le haut du mur, tirent le cadavre avec une corde, & le font descendre le long de ce degré, „ qui n'est autre chose que des pierres fichées dans le mur, à trois „ ou quatre pieds l'une de l'autre, non pas en ligne droite, mais en tournant, „ & qui n'ont pas plus de neuf pouces d'assiette Ils n'ont point „ fait de porte à ce cimetière de crainte que le Peuple ne l'enfonçât, ou ne „ se la fit ouvrir pour piller ou profaner ce lieu Il y a une manière de fosse au milieu.

Chardin continue ainsi : „ ils couchent les morts tout habillés sur un petit lit fait d'un matelas & d'un coussin. Ils les rangent tout autour contre le „ mur, si serrés, qu'ils se touchent les uns les autres, sans distinction d'âge, „ de sexe, ou de qualité, & ils les étendent sur le dos ; les bras croisés sur „ l'estomac contre le menton, les jambes croisées l'une sur l'autre, & le visage découvert. On met proche du mort, & à son chevet des bouteilles de „ vin, des grenades, des coupes de faïence, un couteau & d'autres ustensiles „ les chacun selon ses moïens Quand il n'y a point de place pour „ un mort, ils en font une, en tirant les corps les plus consumés dans cette fosse qui est au milieu du cimetière. . . .

Chardin a omis des circonstances : d'autres y suppléent. *Lord* dit, (b) „ que les *Gaures* (peut-être ceux des *Indes*) ont deux tombeaux bâtis en „ rond, assez élevés de terre, raisonnablement larges, pavés de pierre par dedans & escarpés, dans le milieu desquels il y a un puits fort profond, pour „ recevoir les ossemens qui se défont, & à l'entour des murailles sont suspendus & exposés à l'air les cadavres des hommes & des femmes. Ces deux „ tombeaux sont un peu éloignés l'un de l'autre, il y en a un qui est destiné pour ceux qui ont mené une vie exemplaire . . . , l'autre sert à mettre ceux qui ont été vicieux, & dont la vie a été scandaleuse „ Il paroît aussi par le récit du Docteur *Hide* (c) que les *Gaures* ont deux Cimetières, l'un qu'on appelle (d) *Cimetière blanc*, l'autre qui est surnommé le „ noir, pour les raisons qu'on va dire. Il ajoute ensuite, que les *Gaures* appellent un Cimetière le (e) *lieu de justice*, parce que, par le présage que nous allons décrire, on peut juger sûrement, si le mort est dans l'autre monde au nombre des heureux ou des malheureux : le présage dont il s'agit n'a pourtant

(a) Tom. 10. de ses *Voyages* Edit. in 12. *Ovington* décrit un peu différemment celui qu'il a vu près de *Surate*.

(b) *Hist. de la Religion des anciens Persans*.

(c) *Hide* ubi sup. Cap. 34.

(d) *Conditorium album*.

(e) *Dad-gáh*, J. e. *Justitiae locus*.

(34) DISSERTATION SUR LA

tant lieu que le quatrième jour après la mort d'une personne. Pendant les trois premiers, l'ame, disent-ils, voltige sans cesse autour de son corps; (a) un mort voyage encore entre les deux Mondes, & par conséquent il est réputé étranger. A cause de cela on le pourvoit de provisions pour trois jours.

Lord ajoute que pendant ces trois jours le Diable cherche à tourmenter l'ame & qu'elle vole vers le Feu Divin, pour éviter les tourmens de cet Esprit des tenebres. Ainsi pendant ces trois jours les parens & les amis du défunt s'assemblent le matin, à midi & le soir pour demander à Dieu qu'il lui pardonne ses péchés. Le quatrième jour l'ame cesse de roder, elle est obligée de se fixer au lieu qui lui a été assigné pour sa peine, ou pour sa récompense. C'est donc ce quatrième jour que le presage détermine le sort du mort; & le voici. (b) Le mort étant couché près du mur & le visage tourné vers le Ciel, il est permis aux vautours de lui becquetter impunément le visage. Ils l'entament ordinairement par les yeux. Si un vautour attaque l'œil droit, on porte le mort au Cimetière blanc, s'il attaque le gauche on le porte au noir. Avant que d'en venir là, Tavernier dit, qu'on expose le (c) mourant à un chien, qui doit recevoir ses derniers soupirs. C'est peut-être sur cette superstition que se trouve fondée l'attention que le *Sad-der* veut qu'on ait pour cet animal. (d) Il le recommande particulièrement à la charité des *Gaures*; parce qu'il n'y a rien de plus pauvre qu'un chien . . . en donnant du pain à un chien on fait un œuvre très méritoire.

Ovington dit, (e) qu'avant d'exposer le mort aux oiseaux, „ on le pose „ proprement à terre; un des amis du mort va battre la campagne & visiter „ les Villages voisins pour chercher un chien. Quand il l'a trouvé, il l'attire par le moyen d'un pain qu'il lui présente . . . & le conduit le plus „ près du corps qu'il est possible. Plus le chien en approche, plus on estime „ que le défunt approche de la félicité: s'il en vient jusqu'à monter sur lui, & „ à lui arracher de la bouche un morceau de pain qu'on y a mis, c'est une „ marque assurée . . . qu'il est véritablement heureux. Mais si le chien „ n'en approche pas, . . . c'est un méchant préjugé, on désespère presque „ de son bonheur. Quand le chien a fini sa cérémonie, deux *Darros* . . . „ se tiennent debout les mains jointes, à cent pas de la bierre où est le mort, „ & repètent à haute voix pendant une demi-heure une longue formule de prières . . . ils la disent si vite, qu'à peine se donnent ils le tems de respirer. (f) Lord obmet tout ce détail, & rapporte que les Prêtres un peu éloignés du corps disent le service des morts. Ce service est sans doute la même chose que la formule de prière, dont parle *Ovington*. Il est dit dans ce service, que le corps étant composé des quatre Elemens, chacun d'eux doit

(a) *Hide ubi sup. metuentes ne defunctis aliquid desit, dum adhuc peregrini sunt inter hunc mundum & alterum.*

(b) *Chardin* dit, „ qu'à cinquante pas du sepulcre, il y a une petite maison de terre, au devant „ de laquelle on pose le corps du mort. C'est de là que le convoi funebre s'en retourne, à la réserve „ des Prêtres & des parens, qui se retirent dans cette petite case, d'où le Prêtre observe par quel endroit & comment les corbeaux entameront le corps &c. *Chardin* dit aussi que des *Gaures* lui ont nié toute cette superstition, & lui ont assuré, „ que la maisonnette, qui est au devant de leur Cimetière, „ sert à y reposer les morts, pendant qu'on fait quelques cérémonies sur eux, avant que de les ensevelir.

(c) Dans *Mandeslo* il est dit que le mourant est exposé sur des gazons & qu'on l'y laisse expirer.

(d) *Sad-der* porta 35.

(e) Tome 2. de ses *Voyages* Edit. de Paris.

(f) *Hist. de la Religion des anciens Persans* vers la fin.

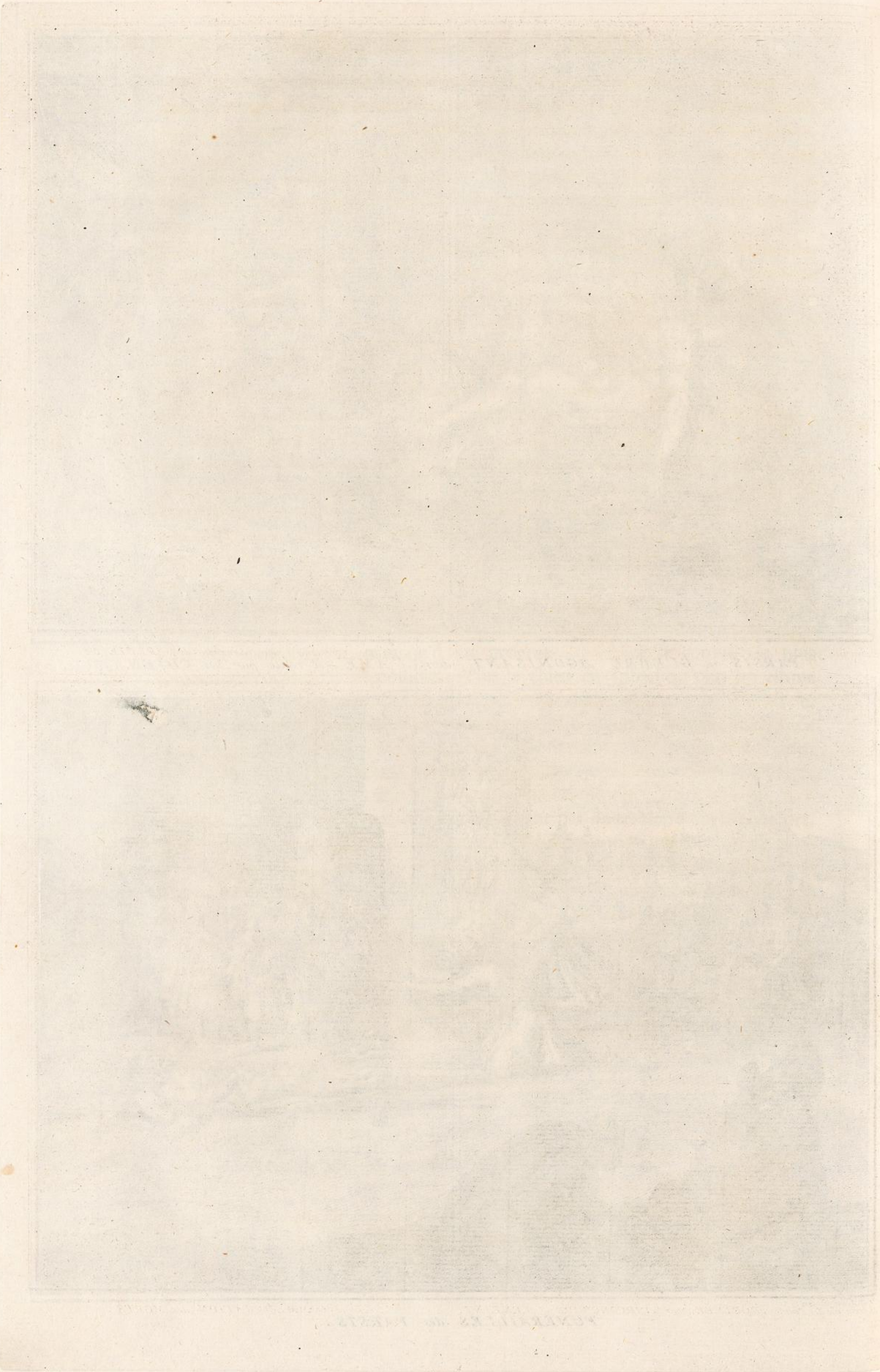


PARSIS ou GUEBRE AGONISANT, dont l'ÂME est reçue par un CHIEN.



B. Picot del. 1727.

FUNÉRAILLES des PARSIS.



doit reprendre ce qui lui appartient. Après cela on prie *Sertan & Asud*, d'empêcher le mal que les Demons pourroient faire au mort. Ces deux *Anges* ont la charge de retenir les Esprits malins & d'empêcher leur malice. *Ovington* ajoute, „ que pendant la ceremonie le mort porte un morceau de papier „ blanc attaché à chaque oreille, & qui lui pend sur le visage jusqu'à deux „ ou trois doigts au dessous du menton. D'abord après que les prieres sont „ finies, . . . le corps est porté au lieu destiné . . . & toute la com- „ pagnie suit deux à deux les mains jointes. (a) Il est défendu de parler, „ parce que le sepulchre est un lieu de silence & de repos. Un autre chose remarquable est, qu'au lieu de deux porteurs, qu'il faut ordinairement pour un mort, on en prend quatre pour une femme morte enceinte, à cause (b) que cette personne est double.

Mandeslo dit, que les *Gaures* ont trois differens Cimetieres, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, & le troisieme pour les enfans. *Ovington* rapporte, que ces mêmes *Gaures* sont fort attentifs „ à ce qu'il ne se perde rien „ de leurs cheveux & de leur barbe lors qu'on les coupe ou qu'on les rase, & „ qu'ils font porter avec beaucoup de soin toutes ces superfluités du corps à leurs „ sepulture.

(c) Après cette vie, les morts, dans leur voyage de l'autre monde, sont obligés de passer par un pont assés difficile, & qui le devient encore plus, quand on les pleure trop chaudement. Cela fait grossir les eaux du torrent sur lequel est le pont. Ces eaux, qu'on nous assure être très noires & très froides, ne sont autre chose que les pleurs des uns & des autres pour des morts chéris. (d) La crainte que ce torrent ne déborde a fait defendre, même aux plus proches, de pleurer, ni de gemir pour les morts. C'est, ajoute-t-on la vraie raison du silence qui regne dans les ceremonies funebres des *Gaures*. Ce pont seroit il le même que celui dont nous parlerons plus bas?

Pour se donner une idée des plaisirs de l'autre Monde, ils s'imaginent d'y trouver tout ce qu'il y a de plus délicieux en celui-ci. Ils établissent aussi, comme dans d'autres Religions, un feu materiel qui brule les gens sans les consumer, & le *Sad-der* parle de la grande puanteur des méchantes ames. Mais cela n'est rien encore en comparaison du triste détail que donne un (e) autre livre de leur Religion du douloureux état des ames damnées. L'Auteur de ce livre en trouva une infinité de plongées jusqu'au cou dans les eaux noires & froides du torrent dont nous venons de parler. D'autres étoient condamnées à séjourner dans des cachots remplis de fumée avec toutes sortes de reptiles sales & dangereux. Outre cela les Diables les piquoient sans cesse, les mordoient & les déchiroient cruellement. Il y vit une ame pendue par les pieds, à qui l'on donnoit des coups de poignard. Une autre mouroit continuellement de faim & de soif. L'ame d'une femme désobéissante à son mari, & qui repon- doit toujours, s'y voioit aussi pendue, & la langue lui sortoit par la nuque du cou. Il est bien surprenant qu'en cette occasion le *Legendaire des Gaures* ne parle que d'une seule femme.

A

(a) *Lord* ubi sup. *Sad-der* porta 77.

(b) *Sad-der* porta 77.

(c) *Hide* Relig. Perf. Cap. 34.

(d) *Hide* ut sup. & *Sad-der* porta 97.

(e) *L'Erdaviraph-nama*.

A l'égard de la félicité des gens de bien, l'opinion des *Gaures* orthodoxes est, qu'il revivront un jour en corps & en ame, mais d'une maniere infiniment plus pure & sur une terre toute nouvelle, sur cette même terre que nous habitons, mais retablie dans sa premiere beauté. Ce sera un nouveau Paradis terrestre : on s'y rendra par un pont, qui fait la communication de ce monde à l'autre. Ce pont est sur un abyme éfroiable : selon l'expression d'un Auteur Arabe, (a) *il est étendu sur le dos de la gehenne*. Il y a des Anges au passage. Ceux qu'ils laissent passer librement s'en vont droit au Paradis, les autres sont aussi-tôt culbutés dans l'abyme : mais cela ne se fait pas sans un examen rigoureux que les passagers sont obligés de subir de la maniere suivante. Il y a deux Anges examinateurs, un de ces deux Anges tient une balance, dans laquelle il pese les Oeuvres & les mérites des passagers, & s'il ne leur trouve pas un poids convenable, il prononce le jugement après avoir fait son raport à Dieu. Ensuite il précipite dans la misere ceux à qui ces Oeuvres appartiennent. Ceux qui présentent des Oeuvres de bon aloi passent heureusement le pont & se rendent à une Ville, que *Hide* a cru (b) pouvoir comparer à la *Jerusalem* de l'*Apocalypse*. Dans cette Ville on voit une chose délicieuse & qui ne trouve pas de comparaison en ce monde, (c) des filles toujours Vierges & qui ne sauroient perdre leur virginité. On les regarde : elles n'en demandent pas d'avantage... Quoi que toute cette description de l'autre Monde paroisse fort allegorique, elle est pourtant d'un caractere à faire connoître que les Persans n'ont cherché que dans les plaisirs des sens, les félicités qu'ils se promettoient dans leurs Paradis : & pour contenter tous les fidèles bienheureux, ils ont introduit (d) dans ce Paradis toutes sortes d'amusemens. Après l'examen des Oeuvres, l'autre Ange, en qualité d'exécuteur de la justice divine, précipite les ames condamnées dans les Enfers.

Voici les conformités qu'on trouve entre ces idées & celles des autres Religions. Le Pont des *Gaures* a beaucoup de raport à celui des (e) *Formosans* & des (f) *Chinois*, comme les balances en ont à celles de ces même (g) *Chinois*. Nous ne disons rien des balances (h) des Japonois : Elles ressemblent moins à celles des *Gaures*. Pour ce qui est des Anges qui se tiennent sur le Pont, le Docteur Anglois (i) compare celui qui précipite les ames des méchans dans les Enfers, à ce Demon qui, selon quelques Philosophes Grecs (k) se chargeoit de recevoir les ames au sortir du corps & de les conduire au lieu de leur bonheur ou de leur exil. Mais qui nous empêchera nous Chrétiens de comparer ce même Ange à Saint Pierre qui porte les Clefs du Ciel ? A l'égard du Pont sur lequel les ames sont obligées de passer, les Arabes &

(a) *Pons extensus super dorsum gehenna* apud *Hide* Cap. 33.

(b) *Putemus talem esse ac Caelestem Hierosolymam.*

(c) *Ibi sunt Paradisee Virgines non deflorata nec defloranda, sed intuenae.*

(d) ———— *qua gratia currum*

Armorumque fuit vivis, qua cura nitentes

Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos. Virgil. L. VI. *Aeneid.*

(e) *Voiés* p. 270.

(f) *Voiés* ci-dessus p. 232.

(g) *Ibid* p. 237.

(h) *Voiés* ci-dessus p. 319.

(i) *Hide* Cap. 33. *Relig. Persar.*

(k) *Νεκροπομπος*, ou *ψυχοπομπος*, ou *ψυχαγωγος*; *Animarum deductor ad Inferos*. C'est peut-être *Mercur*, sous un autre nom : car selon les anciens, *Mercur* avoit la charge de conduire les ames aux Enfers.

les Persans l'ont appelé tout court le *chemin*, & même le *chemin étroit*; de sorte qu'on peut fort bien supposer que Jésus-Christ a pris des Orientaux la *Porte étroite* & le *chemin étroit* dont il nous parle dans l'Evangile, & qui n'est que pour les véritables Chrétiens.

MORALE du SAD-DER: USAGES qu'il prescrit.

(a) IL recommande la Charité, comme extraordinairement méritoire & capable d'effacer les péchés. (b) Il suppose que dans l'éternuement on est exposé au Démon, pour cet effet quand on éternue, il faut reciter certaines prières qui chassent ou éloignent l'Esprit malin. Il veut qu'on obéisse sans restriction & aveuglement aux décisions & à la volonté du Grand Pontife. (c) Quelques excellentes & nombreuses que soient les bonnes Oeuvres d'un fidelle, si le Souverain de la Religion n'est pas content de sa soumission, ou si ces bonnes Oeuvres lui déplaisent, c'est comme si le fidelle n'avoit rien fait. Un des moïens qui rendent le fidelle infiniment agréable au Grand Pontife, c'est de lui paier exactement les dixmes.

Le *Sad-der* recommande d'honorer exactement (d) la mémoire de ses père & mère & même de ses autres proches parens. Chacun doit faire pour eux un festin funebre au bout du mois ou de l'an. Il recommande (e) aussi de repasser les actions de sa journée & de se repentir avant que de s'endormir; de tenir (f) inviolablement ses engagements; (g) d'épargner la vie des animaux autant qu'il se peut, sur tout des bœufs qui labourent, des brebis, des chevaux, des coqs, (h) de faire souvent pénitence, de s'examiner souvent soi-même sur ses péchés & d'en faire confession devant le *Destoor*, ou l'*Hyrbad*, à leur défaut devant un Laïque vertueux, & s'il ne trouve pas un tel Laïque, en plein jour devant le Soleil. Il ordonne de détruire (i) cinq sortes de reptiles nuisibles. Il défend (k) de poser les pieds nus à terre de peur de la profaner. C'est par cette même raison qu'il (l) ordonne expressement de déterrer les corps morts. Le soin de l'eau n'est pas moins recommandé. Il faut éviter d'en faire usage pendant la nuit, (m) si l'on ne peut l'éviter, on doit l'employer avec beaucoup de précaution. Lors qu'on met de l'eau

(a) Porta 5.

(b) Porta 7.

(c) *Destur*, ou *Distoor*, porta 8.

(d) Porta 13. Dans un autre endroit (porta 44.) il ordonne de se soumettre à leurs remontrances, de leur obéir sans réplique. Il met au même rang les Prêtres & les Maîtres.

(e) Porta 27.

(f) Porta 28.

(g) Porta 38.

(h) Porta 40. & 49.

(i) Porta 47.

(k) Porta 48.

(l) Porta 37.

(m) Porta 34. & 52.

(38) DISS. SUR LA RELIG. DES PERSES.

l'eau sur le feu , il faut laisser un tiers du pot vuide , afin qu'en bouillant l'eau ne se repande pas dans le feu. Le même *Sad-der* défend severement (a) la calomnie & le mensonge , l'adultere , la fornication , le larcin : & comme l'on est continuellement exposé aux impuretés & aux pechés , il ordonne aussi de fréquentes ablutions aux Fidelles , & veut que chacun (b) soit attentif à racheter ses pechés par des sacrifices de propitiation , selon le rit du Judaïsme.

Nous observerons qu'il semble que le *Sad-der* établisse l'égalité des pechés, tant il a soin de menacer les moindres fautes des plus rigoureux charimens.

C'est ici que nous finissons ce qui concerne la Religion & les rites des *Gaures*.

(a) Porta 46 67. 68. 69. & 70.

(b) Porta 72.



(a) Porta 7.
(b) Porta 7.
(c) Porta 7.
(d) Porta 15.
(e) Porta 27.
(f) Porta 28.
(g) Porta 28.
(h) Porta 40.
(i) Porta 47.
(j) Porta 48.
(k) Porta 57.
(l) Porta 57.
(m) Porta 57.
(n) Porta 57.
(o) Porta 57.
(p) Porta 57.
(q) Porta 57.
(r) Porta 57.
(s) Porta 57.
(t) Porta 57.
(u) Porta 57.
(v) Porta 57.
(w) Porta 57.
(x) Porta 57.
(y) Porta 57.
(z) Porta 57.
DIS-
am. II. Par. III.